

DOSSIERS POUR UN *CORPUS*  
DES INSCRIPTIONS ARABES DE DAMAS

I

PAR

DOMINIQUE SOURDEL  
et JANINE SOURDEL-THOMINE

---

EXTRAIT DE LA REVUE DES *ÉTUDES ISLAMIQUES*, XLVII/2 - 1979  
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A., 12, RUE VAVIN, PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



158300

# DOSSIERS POUR UN CORPUS DES INSCRIPTIONS ARABES DE DAMAS\*

I

PAR

DOMINIQUE SOURDEL  
et JANINE SOURDEL-THOMINE

---

On sait que la ville de Damas, dont les vestiges antiques suscitèrent dès le XIX<sup>e</sup> siècle l'intérêt des épigraphistes, conserve également, à côté de ces textes grecs, une collection particulièrement riche d'inscriptions médiévales arabes, pour une bonne part demeurées *in situ*. Cette précieuse collection, liée au patrimoine archéologique d'une ville aujourd'hui encore parsemée d'édifices d'époque islamique venus s'intégrer, durant cette période, à des restes architecturaux plus anciens, a en effet retenu, à diverses reprises, l'attention des spécialistes. Elle n'a pour autant jusqu'à présent fait l'objet d'aucun travail d'ensemble, même s'il fut souvent question, après les pre-

\* Ces dossiers n'auraient jamais pu être publiés sans l'efficace collaboration de M<sup>me</sup> Madeleine Schneider, chef de travaux à l'EPHE IV<sup>e</sup> section, qui participa depuis quelques années à leur mise en ordre dans le cadre des activités propres au Centre d'Épigraphie Arabe. Nous joignons donc nos remerciements personnels aux titres qu'elle s'est déjà acquis, grâce aux travaux d'intérêt collectif menés dans ce Centre, à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'épigraphie arabe et à son développement.

mières observations de Max van Berchem<sup>1</sup>, de consacrer à Damas un volume de la série un moment florissante des *Malériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*<sup>2</sup> et même si les bonnes volontés se succédèrent pour commencer de réunir la documentation nécessaire à une réalisation de ce genre, jusqu'à ce que nous-mêmes en ayons depuis déjà de longues années accepté la responsabilité.

En fait, l'achèvement de ce *Corpus* des inscriptions de Damas, projeté depuis le début de ce siècle et jamais mené à bien, ne nous paraît plus répondre aux nécessités ni possibilités de la recherche scientifique actuelle. L'œuvre maintes fois reprise et abandonnée ne saurait plus être aujourd'hui conçue selon les normes longtemps considérées comme classiques, mais manifestement ambitieuses, qu'avait établies Max van Berchem, lorsqu'il faisait œuvre de pionnier en matière d'archéologie islamique, et qui avaient été illustrées par ses propres ouvrages sur les inscriptions du Caire ou de Jérusalem. Ce n'est plus maintenant le temps des publications épigraphiques massives, alourdies de digressions abondantes et prétendant à l'exhaustivité. Le besoin se fait au contraire sentir d'études brièvement conduites fournissant, selon les meilleures méthodes d'analyse, mais sans dépasser cet objectif limité, les premières données indispensables à la réalisation ultérieure éventuelle de synthèses plus élaborées<sup>3</sup>.

Aussi bien nous a-t-il paru souhaitable de renoncer, dans les circonstances actuelles, à vouloir confier à l'imprimerie de l'Institut français du Caire

1. Déjà la « Lettre à M. Barbier de Meynard sur le projet d'un *Corpus Inscriptionum Arabicum* », publiée en 1892 dans le *Journal Asiatique*, faisait état de l'importance et du nombre des inscriptions arabes conservées à Damas, thème sur lequel Max van Berchem ne cessa de revenir dans ses ouvrages ultérieurs.

2. Dans cette série publiée sous l'impulsion de Max van Berchem dans la collection de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, les plus importants volumes, consacrés aux inscriptions du Caire et de Jérusalem, furent l'œuvre de Max van Berchem lui-même collaborant en outre avec Halil Edhem pour les inscriptions de Sivas et Divrigi tandis qu'apparaissait de son vivant le tome consacré aux inscriptions de Tripoli par Moritz Sobernheim et que ne devaient plus voir le jour par la suite que le tome II des inscriptions du Caire, dû à Gaston Wiet, et le recueil des inscriptions d'Alep, mis en ordre par Ernst Herzfeld d'après les dossiers de Moritz Sobernheim et publié ensuite par Étienne Combe. Cf., sur cette entreprise et les infructueuses tentatives de caractère comparable qui purent être parallèlement amorcées, J. SOURDEL-THOMINE, « Quelques étapes et perspectives de l'épigraphie arabe », dans *Studia Islamica*, XVII, 1962, p. 5-22, ainsi que J. SOURDEL-THOMINE, apud EI<sup>2</sup>, art. *Kitābāt*.

3. Cf. les remarques déjà développées dans cette direction par J. SOURDEL-THOMINE, « Perspectives nouvelles dans le domaine de l'épigraphie arabe », dans *Boletín de la asociación española de Orientalistas*, V, 1969, p. 183-190 (particulièrement p. 188-189).

le volume primitivement prévu, mais de rendre immédiatement accessibles, sous forme de simples dossiers, les éléments inédits qui étaient depuis si longtemps en notre possession et qui reposent en bonne partie sur les enquêtes menées par nous-mêmes sur le terrain comme dans les sources textuelles. Ces dossiers veulent préciser, de manière aussi exacte que possible, la valeur et le contenu d'un certain nombre d'inscriptions damascaines, tantôt jamais signalées, tantôt plus ou moins bien connues par les copies ou les publications auxquelles nous avons pris soin de confronter nos propres matériaux. Ils contiennent donc avant tout des déchiffrements et des hypothèses de lecture. A la présentation des textes arabes et à leur traduction s'ajoutent ensuite quelques remarques destinées à permettre d'en apprécier la portée. On y trouve donc sous une forme concise, mais faisant place aux références bibliographiques indispensables, les résultats de réflexions répondant aux règles fondamentales qui demeurent celles de tout travail épigraphique : d'une part, les textes des inscriptions ont été proposés avec une constante attention critique et le souci de partir de notre copie originale chaque fois que cela était possible ; d'autre part, le commentaire a eu pour premier objet d'éclairer le contenu de l'inscription et de le replacer dans son environnement topographique et chronologique en se gardant de tout développement superflu.

Les dossiers ainsi établis ont toujours tenu compte des études antérieures aux nôtres qui, dans les cas d'inscriptions disparues, nous offraient la base sur laquelle nous avons travaillé et qui, dans les autres cas, ont pu nous entraîner à discuter ou au contraire adopter certaines interprétations. Nombreuses furent en effet les tentatives qui avaient auparavant concouru, directement ou indirectement, à donner à propos d'inscriptions arabes damascaines des relevés dont nous avons eu ensuite l'occasion de nous servir. Certaines de ces tentatives remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; d'autres ont de peu précédé les recherches de terrain que nous avons nous-mêmes conduites ; toutes méritent d'être situées les unes par rapport aux autres avant d'apparaître dans les références que comportent nos dossiers<sup>1</sup>.

Si l'on respecte donc l'ordre chronologique de ces divers travaux d'épigraphie arabe consacrés au milieu damascain, la plus ancienne étude à signaler, parce que l'on y trouve quelques textes d'inscriptions utilisés dans un dessein scientifique, est sans doute celle d'A. von Kremer intitulée *Topographie von*

1. Voir en annexe la liste des abréviations bibliographiques concernant ces travaux.

*Damascus*, parue en 1854 et 1855 et immanquablement citée par tous les historiens ultérieurs s'étant intéressés à l'évolution de Damas<sup>1</sup>. Il s'agit d'un ouvrage cursif, mais fournissant le premier tableau d'ensemble de la ville dressé avec soin et méthode. L'auteur, bon arabisant, s'intéressa aux problèmes de topographie ainsi qu'aux monuments et à leurs inscriptions. Il déchiffra quelques-unes d'entre elles et en publia le texte arabe, malheureusement sans reproduction photographique.

Quelques années plus tard, en 1861-62, Waddington<sup>2</sup>, qui faisait un séjour en Syrie pour recueillir des inscriptions grecques et latines, prêta également attention aux inscriptions arabes qu'il ne pouvait déchiffrer lui-même, mais qu'il eut souci de faire copier, par son interprète local, dans des carnets qu'il mit à la disposition des savants susceptibles de les utiliser. C'est ainsi que Henri Sauvaire, consul de son métier mais féru d'antiquités et surtout curieux du passé islamique de la Syrie, qui séjourna à Damas vers 1890 et qui aimait consulter les ouvrages arabes dont il avait pu se procurer les manuscrits, utilisa les copies Waddington pour enrichir les fruits de ses investigations dans les récits et descriptions des chroniqueurs arabes. A sa *Description de Damas*, composée principalement d'extraits annotés des ouvrages d'al-'Ilmawi, d'al-Busrawi et de 'Abd Allah b. Muḥammad al-Badri qu'il publia dans le *Journal Asiatique* de 1892 à 1895<sup>3</sup>, il incorpora ainsi des traductions françaises d'inscriptions arabes, les unes empruntées aux notes de Waddington mais souvent revues par lui-même, les autres découvertes lorsqu'il arpentait les rues de Damas pour y localiser les monuments anciens, toutes en tout cas introduites dans son commentaire pour confirmer ou compléter les renseignements fournis par les auteurs arabes du moyen âge. Certaines de ses traductions avaient d'un autre côté bénéficié du travail dès lors mené sur le terrain par Max van Berchem qui eut également entre les mains les copies du recueil Waddington<sup>4</sup>.

A cette époque en effet Max van Berchem commençait de s'intéresser aux inscriptions arabes de Syrie et il fut le premier, au cours de ses séjours

1. A. VON KREMER, *Topographie von Damascus*, coll. *Denkschriften der Wiener Akademie*, phil.-hist. Klasse, V (1854) et VI (1855).

2. Sur Waddington, voir ses carnets de voyage en Syrie, publiés par J.-B. CHABOT, *Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud*, Paris, 1939, p. 351-366.

3. HENRI SAUVAIRE, « Description de Damas », dans *J.A.*, 1894 à 1896.

4. MAX VAN BERCHEM, *Recherches archéologiques en Syrie*, dans *J.A.*, déc. 1896, p. 487 n. 1 = *Opera Minora*, Genève, 1978, I, p. 23.

damascains de 1892, 1893 et 1894, à procéder à des notations minutieuses, effectuées par lui-même en tant que spécialiste de l'épigraphie arabe et défenseur de cette discipline qu'il voulait développer en se référant implicitement aux notions qui fondaient alors l'épigraphie grecque ou latine<sup>1</sup>. Ses relevés, consignés sur des carnets de voyage, puis transcrits sur des feuilles où il se livrait à un premier essai d'interprétation, étaient destinés à fournir la base du futur *Corpus des inscriptions de Damas* auquel il songeait déjà. Certains de ces relevés furent immédiatement à l'origine des quelques études consacrées par Max van Berchem à la ville de Damas. La plupart d'entre eux demeurèrent sans utilisation immédiate, dans l'attente de la réalisation du *Corpus* dont le projet était bientôt confié par Max van Berchem lui-même à d'autres que lui<sup>2</sup>, jusqu'à ce qu'ils fussent systématiquement reproduits dans le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, selon les objectifs limités de cette dernière publication<sup>3</sup> et avec les imprécisions corollairement inévitables.

Les copies Waddington communiquées à Henri Sauvaire et parfois vérifiées par Max van Berchem remplissent en partie le recueil manuscrit appelé recueil Schefer qui, après avoir été constitué dans des conditions qui restent assez obscures<sup>4</sup>, fut déposé à l'Institut de France où l'on peut encore le consulter aujourd'hui. L'hétérogénéité du dit recueil en est sans doute la principale faiblesse. On doit constater, en l'état actuel des choses, qu'à côté de copies utilisables, correspondant à des textes encore connus ou identifiables à partir de plusieurs témoignages, existent d'autres copies purement fantaisistes qui sont parfois des doublets des précédentes et furent certainement versées au même recueil à partir d'informations non contrôlées. Le résultat en est que les textes d'inscriptions aujourd'hui disparues, qui furent conservés dans le recueil Schefer et publiés ensuite à partir de cette seule source, doivent être considérés avec la plus grande réserve.

Les textes pour lesquels on ne dispose ainsi d'aucune possibilité de recoupement sont toutefois assez peu nombreux car les efforts poursuivis

1. MAX VAN BERCHEM, *Opera Minora*, Genève, 1978, t. I, p. 3-58.

2. Voir J. SOURDEL-THOMINE, dans *ET* s. art. *Kitābāt*; les documents laissés par Max van Berchem sont actuellement déposés au Musée de Genève.

3. *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, t. I à 16, Le Caire, 1931-1964, complété par l'*Index géographique*, publié en 1975.

4. Voir G. WIET, « Inscriptions arabes de Damas », dans *Syria*, III, 1927, p. 162-3.

par Max van Berchem au début de ce siècle n'avaient pas tardé à être suivis d'effet, provoquant diverses entreprises de collecte des inscriptions arabes et islamiques, qui englobèrent la collecte d'inscriptions damascaines. Un savant allemand du nom de Moritz Sobernheim, émule et disciple de Max van Berchem avant d'être associé par lui à ses projets de *Corpus*, s'y attacha par exemple en collaboration avec son ami Ernst Herzfeld qui procédait plus particulièrement aux études d'architecture et de décor. C'est en 1908 que tous deux enquêtèrent successivement à Damas et à Alep ainsi que dans d'autres villes syriennes. Les relevés d'inscriptions arabes d'Alep établis alors par Moritz Sobernheim, puis passés aux mains de Ernst Herzfeld, devaient un jour aboutir à la publication, doublement posthume, d'un volume du *Corpus* paru en 1954-56 par les soins d'un autre épigraphiste, bientôt décédé à son tour, le Suisse Étienne Combe. Plus rapidement mis en œuvre, les relevés des inscriptions de Tripoli avaient été publiés dès 1909 par Moritz Sobernheim dans la série du *Corpus*<sup>1</sup>, tandis que ceux de Baalbakk avaient été intégrés à une publication archéologique des vestiges de cette impressionnante cité<sup>2</sup>. Les relevés de Damas toutefois n'eurent pas la même chance. Consignés dans des carnets dont certains disparurent lors de la perte accidentelle d'une des valises de Moritz Sobernheim, au moment où il s'embarquait pour l'Europe, ils ne purent faire l'objet d'aucun regroupement systématique. Seules les inscriptions de la citadelle<sup>3</sup> apparurent dans une publication de 1921 en attendant que bien plus tard, après le décès de Moritz Sobernheim, Ernst Herzfeld eût l'occasion de s'intéresser de nouveau à quelques notes épigraphiques sauvées du désastre et se préoccupât de les insérer à l'intérieur d'une série d'études inégales et morcelées, consacrées par lui-même aux monuments de Damas. Il va sans dire que les conditions dans lesquelles ces notes furent éditées en 1942-43, sans révision ni consultation des documents parallèles, empêchèrent Ernst Herzfeld vieillissant et moins arabisant qu'historien de l'art de faire preuve de la rigueur scientifique nécessaire à un travail de ce genre<sup>4</sup>.

1. Voir J. SOURDEL-THOMINE, dans *EI*<sup>2</sup>, art. *Kitābāl*.

2. Th. WIEGAND, *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, Berlin-Leipzig, 1921-1925, t. III.

3. M. SOBERNHEIM, « Die Inschriften der Zitadelle von Damaskus », dans *Der Islam*, XII, 1921, p. 1-28.

4. Voir E. HERZFELD, « Damascus, Studies in Architecture », dans *Ars Islamica*, IX, 1942, p. 1-53 ; X, 1943, p. 13-70 ; XI-XII, 1946, p. 1-71 ; XIII-XIV, 1948, p. 118-38 (études ayant fait

Le destin n'était pas plus favorable d'ailleurs à l'initiative de deux autres savants allemands, Karl Wulzinger et Carl Watzinger, qui avaient tourné leur curiosité vers les vestiges du passé de Damas et entrepris à leur tour d'en dresser un inventaire architectural publié dès 1924 et comprenant seulement quelques copies d'inscriptions arabes<sup>1</sup>. Les autres copies faites par eux à cette occasion, mais non reproduites dans le volume, furent en effet confiées à Enno Littmann qui s'estima mal préparé à la réalisation d'un *Corpus* aussi important que celui de cette ville, au demeurant insuffisamment prospectée, et ne voulut point les utiliser.

Ce fut donc à Jean Sauvaget, jeune épigraphiste arrivé à Damas peu avant 1925 et se trouvant bientôt à même de travailler sur place, de première main, comme membre de l'Institut Français de Damas, que revint, après des essais avortés, la tâche d'en faire le bilan tout en collectant à nouveau des inscriptions arabes, depuis longtemps remarquées pour certaines d'entre elles, mais sur lesquelles on n'avait jamais œuvré, jusqu'à cette date, que de manière quelque peu décevante et désordonnée.

Les relevés qu'il fit dès lors, tout au long de son séjour dans la capitale syrienne, furent en partie immédiatement versés au *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* à mesure que progressait ce nouvel instrument de travail, qui commença de paraître en 1931 mais répondait, ainsi qu'on l'a dit plus haut, à des normes moins exigeantes que celles du *Corpus*. Les copies de Jean Sauvaget y étaient adoptées parmi d'autres, sans attention portée aux variantes de lecture ni même références précises sur l'origine des corrections, tandis que Jean Sauvaget conservait par devers lui, sur ces mêmes inscriptions, des fiches plus complètes destinées à servir ultérieurement de base à ses propres publications. Il s'agissait, en fait de fiches, de copies soigneusement établies, tenant compte des lectures antérieures éventuelles et distinguant nettement, par l'utilisation d'encre rouge, les améliorations apportées aux versions précédentes. Jean Sauvaget, dont la disparition en 1950 interrompait ensuite tant de projets, reconnaissait à cette époque que son travail dans pareille direction n'avait pu être exhaustif, car il le menait au milieu d'autres recherches, et avait visé donc surtout à poser méthodiquement

l'objet, du moins pour les premières, des remarques publiées par J. SAUVAGET, « Notes sur quelques monuments musulmans de Syrie, à propos d'une étude récente », dans *Syria*, XXIV, 1944-46, p. 211-231, et XXV, 1946-48, p. 259-67).

1. J. WULZINGER et C. WATZINGER, *Damaskus*, II, *Die islamische Stadt*, Berlin-Leipzig, 1924.

quelques jalons amorçant une tâche de longue haleine. Ajoutons que Jean Sauvaget fut absorbé par d'autres préoccupations à partir de son retour en France en 1937. Ayant eu ensuite l'occasion de retourner à Damas pour un temporaire séjour en 1945, il en profita certes pour revoir certains textes difficiles de décrets mamlouks qui l'intéressaient particulièrement, mais il sépara leur étude, immédiatement publiée, du futur *Corpus* qu'il se contentait de garder en projet sans trouver le temps d'en aborder vraiment, avant son décès, la rédaction<sup>1</sup>.

Certes à ce moment quelques érudits syriens avaient également commencé de s'intéresser à des inscriptions damascaines. Tel fut notamment le cas d'As'ad Talas qui, éditant en 1943 l'inventaire des mosquées de Damas dressé à la fin du xve siècle par Yūsuf Ibn 'Abd al-Hādī<sup>2</sup>, donna en appendice de cet ouvrage quelques lectures d'inscriptions, qui ne sont d'ailleurs pas toujours exactes. De la même façon Ṣalāḥ al-Dīn al-Munajjed reproduisit ses propres copies de documents épigraphiques dans les opuscules qu'il consacra à la description de certaines parties de la ville, notamment de son enceinte<sup>3</sup>. Mais ce n'était là que des tentatives partielles et la seule publication qui réunit de manière systématique un grand nombre d'inscriptions de Damas demeurait en fait, vers 1950, le *Répertoire* déjà signalé qui présentait, dans ses treize tomes alors parus, plus précisément dans les tomes VII (paru en 1936) à XIII (paru en 1944), les inscriptions connues pour les années hégiennes allant de 425 à 705.

Aussi bien comprend-on que notre propre travail commencé, lorsque nous séjournions à Damas de 1949 à 1954, à l'instigation de Jean Sauvaget d'abord et avec le dessein ensuite de reprendre une tâche que sa mort prématurée laissait inachevée ait à son tour en partie consisté à vérifier, remettre en ordre et compléter des matériaux épigraphiques de provenance et de qualité variées, dont il fallait reprendre, de manière critique, le déchiffrement et le commentaire.

Ainsi que nous l'avons dit au début de notre introduction, ce travail a été volontairement limité, dans sa présentation définitive, à l'établissement de dossiers succincts, dont nous publions ci-après une première série.

1. Voir *Mémorial Jean Sauvaget*, t. I, Damas, 1954, p. 57-8 (cours professé au Collège de France en 1948-49).

2. As'ad TALASS, *Les mosquées de Damas d'après Yousof ibn 'Abd al-Hadi*, Beyrouth, 1943.

3. Ṣalāḥ al-dīn AL-MUNAǦĪD, *Dimašq al-qadīma*, Damas, 1954.

Les vingt-et-une inscriptions qui y figurent (inscriptions historiques laissant de côté les simples épitaphes) sont regroupées en fonction des ensembles monumentaux auxquels elles appartenaient (seize dossiers au total) et en fonction de la date mentionnée dans l'inscription la plus ancienne de chaque ensemble. Ce sont donc les monuments fondés à Damas avant l'époque de Nūr al-Dīn qui sont cette fois concernés, à l'exception cependant des constructions de l'enceinte et de la grande mosquée qui feront l'objet d'études séparées.

Pour ne pas alourdir le travail, nous avons estimé inutile d'y adjoindre une étude des sources arabes mises à contribution dans les commentaires. Mais une liste chronologique des auteurs anciens ayant traité de l'histoire de Damas a été donnée en annexe de l'introduction. Un index des abréviations bibliographiques concernant, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les ouvrages modernes qui contiennent des renseignements sur les inscriptions arabes de Damas facilite encore l'accès de l'ensemble et les mêmes conventions ont été observées dans la rédaction des notes et références de tous les dossiers.

SOURCES ARABES  
(classées chronologiquement)

- IBN ḤAWQAL (m. après 367/977), *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, éd. Kramers, Leyde, 1938 et trad. J. H. Kramers et G. Wiet, *Configuration de la terre*, Paris, 1964.
- AL-MUQADDASI (m. après 378/988), *Aḥsan al-taqāsīm fi ma'rifat al-aqālīm*, éd. de Goeje, Leyde, 1906, et trad. partielle A. Miquel, Damas, 1963.
- IBN AL-QALĀNISĪ (m. 555/1160), *Tārīḥ Dimašq*, éd. Amedroz, Leyde, 1908, et trad. partielle R. Le Tourneau, *Damas de 1075 à 1154*, Damas, PIFD, 1952.
- IBN 'ASĀKIR (m. 571/1176), *Tārīḥ madīna Dimašq*, vol. I et II, éd. S. al-Munağğid, Damas, 1954, et trad. du vol. II, N. Elisséeff, *La description de Damas d'Ibn 'Asākir*, Damas, 1959.
- AL-HARAWI (m. 611/1214), *Kitāb al-Ziyārāt*, éd. trad. J. Sourdél-Thomine, Damas, 1953 et 1957.
- IBN ĞUBAYR (m. 614/1217), *Riḥla*, éd. de Goeje, Leyde, 1907, et trad. M. Gaudefroy-Demombynes, *Voyages*, Paris, 1949-1956.
- IBN AL-AṬĪR (m. 630/1233), *al-Kāmil fī l-tārīḥ*, éd. Tornberg, Leyde, 1851-1876.
- ABŪ ŠĀMA (m. 665/1285), *Kitāb al-Rawḍatayn*, Caire, 1287/1870.
- IBN AL-DAWĀDARĪ (m. 680/1281), *Die Chronik des Ibn ad-Dawadari*, vol. VII, Freiburg/Br., 1972.
- IBN ḤALLIKĀN (m. 681/1282), *Wafayāt al-a'yān*, 6 vol., Caire, 1948.
- IBN ŠADDĀD (m. 684/1285), *al-A'lāq al-Ḥaḍīra*, éd. S. Dahhan, *La description de Damas*, Damas, 1956.
- Recueil des Historiens des Croisades, Historiens orientaux*, 5 vol., Paris, 1872-1906.
- IBN WĀṢIL (m. 697/1298), *Mufarriğ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, 5 vol., Caire, 1953, 1957 (1960), 1972, 1977.
- IBN AL-ŠUQĀ'Ī (m. 726/1326), *Tālī kitāb wafayāl al-a'yān*, éd. trad. J. Sublet, Damas, 1974.

- IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ (m. 765/1363), *Fawāt al-wafayāt*, 2<sup>e</sup> partie, Caire, 1951.
- IBN KAṬĪR (m. 774/1371-72), *al-Bidāya wa-l-nihāya*,
- IBN RAĞAB (m. 795/1393), *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, 2 vol., Damas.
- IBN AL-FURĀT (m. 808/1405), *Tārīḥ al-duwal wa-l-mulūk*, vol. IV/2, Basra, 1969, vol. V/1, Basra, 1970.
- AL-DIMAŠQĪ (m. 847/1443), *Nuzhat al-anām fī maḥāsin al-Šām*, Caire, 1341 h.
- IBN QĀDĪ ŠUHBA (m. 851/1448), *al-Kawākib al-durriyya fī l-sīrat al-nūriyya*, Beyrouth, 1971.
- YŪSUF B. ‘ABD AL-HĀDĪ (m. 909/1503), *Ṭimār al-maqāšid fī ḍikr al-masāğid*, éd. A. Talass, *Les mosquées de Damas*, Beyrouth, 1943.
- AL-NU‘AYMĪ (m. 927/1521), *al-Dāris fī tārīḥ al-madāris*, 2 vol., Damas, 1948-51.
- IBN ṬULŪN (m. 994/1586), *al-Qalā'id al-ğawhariyya fī tārīḥ al-Šāliḥiyya*, t. I, Damas, 1368/1949.
- AL-MUḤIBBĪ (m. 1111/1699), *Ḥulāṣat al-ālār fī a'yān al-qarn al-ḥādī ‘ašar*, Caire, 1284 h.
- IBN KINĀN (m. 1153/1740), *al-Murūğ al-sundusiyya al-fasīḥa fī talḥiṣ tārīḥ al-Šāliḥiyya*, Damas, 1366/1947.

#### ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- VAN BERCHEM, « Épigraphe des Atabeks » = M. VAN BERCHEM, « Epigraphie des Atabeks de Damas », dans *Florilegium Melchior de Vogüe*, 1909, p. 29-43 = *Opera Minora*, I, p. 503-518.
- VAN BERCHEM, « Inscriptions arabes de Syrie » = M. VAN BERCHEM, « Inscriptions arabes de Syrie », dans *Mémoires de l'Institut Égyptien*, III, 1897, p. 417-520.
- VAN BERCHEM, « Notes d'archéologie » = M. VAN BERCHEM, « Notes d'archéologie arabe II », dans *Journal Asiatique*, 8<sup>e</sup> série, XIX, mai-juin 1892, p. 377-407 = *Opera Minora*, I, p. 203-234.
- VAN BERCHEM-OPPENHEIM, *Arabische Inschriften* = M. Freihern von OPPENHEIM, *Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien, I. Arabische Inschriften*, bearbeitet von Max van Berchem, coll. *Beiträge zur Assyriologie*, Leipzig, 1909.
- Damaskus* = WULZINGER et WATZINGER, *Damaskus*, t. II, *Die Islamische Stadt*, Berlin, Leipzig, 1921-1924.

- DUSSAUD, *Topographie* = R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.
- ELISSÉEFF, *Description* = N. ELISSÉEFF, *La description de Damas d'Ibn 'Asakir*, Damas, 1959.
- ELISSÉEFF, *Nur ad-Din* = N. ELISSÉEFF, *Nur ad-Din*, Beyrouth, 1967.
- HERZFELD, « *Studies* » = E. HERZFELD, « *Damascus : Studies in Architecture* », dans *Ars Islamica*, IX, p. 1-53 ; X, p. 13-70 ; XI-XII, p. 1-71 ; XIII-XIV, p. 118-138.
- KREMER, *Topographie* = A. VON KREMER, *Topographie von Damascus*, coll. *Denkschriften der Wiener Akademie*, phil.-hist.-Klasse, V (1854), VI (1855).
- KREMER, *Mittelsyrien* = A. VON KREMER, *Mittelsyrien und Damaskus*, Wien, 1863.
- LE TOURNEAU, *Damas* = R. LE TOURNEAU, *Damas de 1075 à 1154*, Damas, PIFD, 1952.
- Répertoire* = *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, publié sous la direction d'E. COMBE, J. SAUVAGET et G. WIET, Le Caire, PIFAO, 15 tomes, 1931-1956 ; t. 16, 1964, publié sous la direction de N. ELISSÉEFF, D. S. RICE et G. WIET ; t. 17 et suivants publiés par L. KALUS sous la direction de N. ELISSÉEFF, D. SOURDEL et J. SOURDEL-THOMINE, sous presse et à paraître.
- SAUVAIRE, *Description* = H. SAUVAIRE, *Description de Damas*, dans *Journal Asiatique*, 1894, 1 (9<sup>e</sup> série, III), p. 251-318, 384-501 ; 1894, 2 (9<sup>e</sup> série, IV), p. 242-331, 460-503 ; 1895, 1 (9<sup>e</sup> série V), p. 269-315, 377-411 ; 1895, 2 (9<sup>e</sup> série, VI), p. 221-313, 409-484 ; 1896, 1 (9<sup>e</sup> série, VII), p. 185-285, et tiré à part, 2 vol., Paris, 1895-96.
- SAUVAGET, *Monuments* = J. SAUVAGET, *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, 1932.
- SAUVAGET, « *Notes* » = J. SAUVAGET, « *Notes sur quelques monuments de Syrie à propos d'une étude récente* », dans *Syria*, XXIV, 1944-1946, p. 211-231, et XXV, 1946-1948, p. 259-267.
- TALASS, *Mosquées* = A. TALASS, *Les mosquées de Damas*, Beyrouth, 1943.

DÉFILÉ D'AL-RABWA  
 (Inscription n° 1)  
 Pl. VI

Cet emplacement de la Ghouta, bien connu encore aujourd'hui à l'ouest de Damas et à l'entrée de la gorge du Barada (cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 309 et n° 13, ainsi que carte III, D, 3), correspondait au moyen âge à l'une des localisations de « la Colline » qui est mentionnée dans le Coran (XXIII, 52/50) pour avoir servi de refuge à 'Isā et à sa mère. Sur la grotte qui abritait ce lieu de pèlerinage célèbre et les monuments qui y furent successivement édifiés, voir surtout IBN ĠUBAYR, *Riḥla*, p. 275-6 (trad. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, p. 318-19), HARAWĪ, *Kitāb al-Ziyārāt*, p. 11 (trad. SOURDEL-THOMINE, p. 25-26), DIMAŠQĪ, *Nuzha*, p. 82-90 ; IBN ṬŪLŪN, ap. A. ṬAYMŪR PAŞA, dans *RAAD*, 1922, p. 147 s. Certains de ces textes, que Jean Sauvaget avait pris la peine de traduire, sont donnés en annexe du dossier.

**Texte de construction et acte de waqf [4]44/1052.**

Dix lignes en coufique soigné, aux lettres simples mais de caractère ornemental (avec *ǧīm* à contre courbure de la hampe et *hā'* tressé en nœud) gravées en creux à l'intérieur d'un panneau rectangulaire dont la surface aplanie se détache en creux par rapport au rocher fruste. Dans son état au début du siècle le panneau était déjà endommagé. On peut préciser l'aspect ancien du site, aujourd'hui considérablement transformé, en se référant à une description de Max van Berchem :

« au point où la gorge [de Rabwet el-Minchar] s'ouvre sur la plaine, un gros rocher s'avance en éperon sur la rive gauche du Barada et ferme le passage. Une galerie longue de 15 pieds et large de 8, percée à la main dans le roc, livrait passage à une ancienne voie commerciale remplacée aujourd'hui par la belle route française de 1860. A l'entrée de la galerie du côté de Damas, le rocher porte une inscription gravée assez haut à droite de la route »<sup>1</sup>.

1. Cf. M. VAN BERCHEM, « Notes d'archéologie », dans *JA*, 1891, I, p. 489.

Ces lignes confirment et précisent les descriptions encore plus anciennes, mais d'autant plus intéressantes, de Buckingham et de A. von Kremer qui datent l'une du premier quart, l'autre de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et dont on peut extraire les passages suivants :

At this place we noticed some artificial grottoes in the cliff above, one of which has a square entrance hewn out with apparent care, and said to be painted on the inside. It is called *Dikān el Sheikh*, or the Hermit's shop, from its having niches within it resembling the shelves of a shop in a modern bazar. We did not ascend to examine it closely. On the side of the rock was a long inscription, in old Arabic characters, of the square form, but not Kufic; it was comprised within a square tablet, containing about twelve lines, and not at all mutilated. We had no opportunity of seeing it close enough to be copied, even had we proposed to do so; but Mr. Buckhardt, who remained some times at Damascus, is said to have procured an accurate copy, so as to render this of the less importance<sup>1</sup>.

Da wo die Schlucht Rabwet el-Minšār gegen das Dorf Mezzé hin öffnet, sieht man spuren einer alten Handelstrasse welche durch diesen Felsenschlucht führte, und dicht am linken Ufer des Barada springt ein kolossaler Felsblock von, durch welchen eine bei acht Fuss breite Strasse in der Länge von fünfzehn Fuss gehauen ist, die um so bemerkenswerther, als sie ganz mit Brechwerkzeugen gearbeitet ist; knapp neben dieser Strasse ist in der Felsenwand eine kufische Inschrift angebracht, die an einer Ecke, durch den Versuch sie abzuschlagen, zwar etwas gelitten hat, ... Diese Inschrift mag sich eben sowohl auf die Errichtung des Weges beziehen als auch auf die Erbauung der Canäle für die Flüsse Yazid und Tora die ober dem Felsen laufen, auf dem die Inschrift eingegraben ist<sup>2</sup>.

Publications : *Répertoire*, VII, n° 2560 (d'après KREMER, *Topographie*, I, p. 5, ainsi que VAN BERCHEM, « Notes d'archéologie », dans *JA*, 1891, I, p. 490, et 1892, II, p. 396) et corr. *Répertoire* XIV, p. 277. — Copie SAUVAGET. — Révision SOURDEL 1954.

Reproduction : cliché SAUVAGET.

1. BUCKINGHAM, *Travels among the Arab Tribes*, Londres, 1825, p. 347.

2. A. VON KREMER, *Topographie*, I, p. 5.

- ٠١ بسملة لا اله الا الله وحده لا شريك له  
 ٠٢ محمد رسول الله علي وليّ الله صلى الله عليهما وعلى آلهما  
 ٠٣ الطاهرين آباء مولانا الامام المستنصر بالله أمير المؤمنين صلى الله  
 ٠٤ عليه وعليهم أجمعين. عمر هذه الربوة المباركة وأنشأ الثلمة  
 ٠٥ للمساجد الذين فيها بمشقة الله أبو البركات يحيى بن محمد بن صلاح [ح]  
 ٠٦ بن [إبي] خارجة الكاتب وأوقف عليهم هذه القطعة [لأرض التي]  
 ٠٧ تحتهم وحنوتين بمدينة دمشق في الصف الشامي ملن السوق الذي  
 ٠٨ في ظهر مسجد الطرائفين رغبة في ثواب الله وهو ...  
 ٠٩ هذا الوقف المحبس الى يوم تقوم الساعة فرحم [الله من دعا له]  
 ١٠ بالرحمة والعتق من النار وكتب في سنة أربع وأربعين وأربع مائة

Basmala. *Il n'y a de divinité que Dieu Seul, sans associé. Muḥammad est l'envoyé de Dieu, 'Alī est l'ami de Dieu — que la bénédiction de Dieu soit sur eux deux et les membres purs de leur famille, ancêtres de notre maître al-Mustanṣir bi-llāh, l'émir des croyants, que la bénédiction de Dieu soit sur lui ainsi que sur eux tous —. Abū l-Barakāt Yaḥyā b. Muḥammad b. Ṣalāḥ<sup>1</sup> b. Abī Ḥārīḡa, le secrétaire, a, selon la volonté de Dieu, mis en état cette<sup>2</sup> colline bénie et creusé le passage menant aux oratoires qui s'y trouvent. Il a constitué waqf en faveur de ces oratoires la pièce [de terre]<sup>3</sup> qui se trouve au-dessous ainsi que deux boutiques situées dans la ville de Damas, dans la rangée septentrionale [du souk localisé] derrière l'oratoire des marchands de nouveautés (masḡid al-Ṭarā'ifiyyīn)<sup>4</sup>, afin d'obtenir la récompense de Dieu et il..... ce waqf immo-*

1. Ṣalāḥ, SAUVAGET : Ṣalā, Répertoire.

2. *ḥaḏīhi*, SAUVAGET : *hadama*, Répertoire. — Jean Sauvaget écarte la lecture *hadama* pour les raisons suivantes : « selon le formulaire habituel on aurait *ma tahaddama*. La leçon est donc à écarter. D'ailleurs la pierre porte clairement *ḥaḏīhi* ».

3. La formule *al-qi'at al-arḏ*, dont la restitution en cet endroit était déjà proposée par Jean Sauvaget, est une formule bien attestée dans les documents juridiques de cette époque ; voir par exemple D. SOURDEL et J. SOURDEL-THOMINE, *Trois actes de vente damascains du début du IV<sup>e</sup> siècle*, dans *JESHO*, VIII, 1965, p. 169.

4. Cette mosquée était située à al-Maḡṣallāṭ « au milieu de la rue Droite », au point où « se rencontraient probablement des marchés clos et couverts (*macella*), devant l'entrée desquels un arc monumental supportait la statue d'un personnage debout, le bras étendu » ; cf. N. ELISSÉEFF, « Corporations de Damas sous Nur al-din », dans *Arabica*, III, 1956, p. 73 et 67, n. 3, et ELISSÉEFF, *Description*, 89, n. 2 et 91.

*bilisé<sup>1</sup> jusqu'au jour de la Résurrection. Que Dieu fasse miséricorde [à quiconque invoquera en sa faveur] la miséricorde<sup>2</sup> et la libération de l'enfer. Écrit en l'année [4]44/1052.*

C'est à Jean Sauvaget que revient le mérite d'avoir, dans ses notes personnelles, procédé pour la première fois à un essai de lecture cohérente du texte arabe de cette inscription lacunaire (il y manque la fin des lignes 6 à 10, à la suite de la dégradation de tout un pan de rocher), dont les restitutions ci-dessus proposées — et que nous considérons comme suffisamment établies — éclairent presque totalement le sens et la portée.

La traduction qui est nôtre tient compte de ces améliorations pour se séparer, sur plusieurs points, des traductions antérieures de Max van Berchem et du *Répertoire* tout en insistant particulièrement sur la valeur du terme initial *'amara*. Le texte commémorait à notre sens l'aménagement nouveau d'un site où des travaux importants et la construction d'un sanctuaire pourvu de waqfs avaient pour objet d'attirer désormais les visiteurs, en vertu d'une tradition religieuse ancienne, quoique peu assurée jusque-là<sup>3</sup>, qui allait dès lors connaître localement une vogue croissante<sup>4</sup>.

Ce n'est point ici le lieu de commenter ce que l'on pourrait savoir, par certains textes (voir annexe), des bâtiments élevés par le premier fondateur du sanctuaire et de leurs agrandissement et embellissements ultérieurs (notamment au cours de l'époque mamlouke puisque les deux traductions choisies nous fournissent leur description à la fin du XII<sup>e</sup> siècle d'abord et au XVI<sup>e</sup> siècle ensuite).

Mais il n'est pas sans intérêt de souligner que l'initiative d'un personnage

1. *al-muḥabbas*, SAUVAGET : *al-muḥtabas*, *Répertoire*. L'expression *ḥaḍa l-waqf* est précédée, au début de la ligne 9, d'un *alif* ou *lam*, dont il est difficile de rendre compte et qui n'a pas été reproduit dans le texte arabe donné ci-dessus.

2. *bi-l-raḥma*, SAUVAGET : *al-raḥma*, *Répertoire*.

3. La localisation damascaine de la « colline » du Coran, dont les traditions anciennes l'authentifiant n'apparaissent pas avant Ibn 'Asākir (m. 571/576), est tout juste mentionnée avant cette date par le géographe Ibn Ḥawqal (I, p. 174/trad. WIET, p. 172). On sait en effet qu'un auteur tel qu'al-Ṭabarī (*Tafsīr*, éd. Caire, 30 vol., XVIII, p. 17) connaît seulement les localisations de Jérusalem, Ramla ou l'Égypte, et que le géographe al-Maḳḳisī (MUḠADDASĪ, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 148) parle d'une localisation « syrienne » sans autre précision.

4. Sur la vénération dont ce *mazār* a été ultérieurement l'objet, voir J. SOURDEL-THOMINE, « Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes », dans *Bull. d'Ét. Or.*, XIV, 1952-54, p. 73-74.

qualifié de « secrétaire » mais pour le moment non identifié<sup>1</sup> atteste, en pleine époque fatimide, le développement de formes de dévotions dont on a déjà marqué l'importance dans la Syrie du VI<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Celles-ci auraient donc pris naissance dans les milieux chiïtes de cette région un ou deux siècles auparavant et le cas d'al-Rabwa, montrerait que, dans la « Terre Sainte » au sens large, on aima très tôt associer la révérence des sanctuaires marqués par des souvenirs bibliques, ou prétendus tels (de préférence ceux qui étaient mentionnés dans le Coran), à la vogue croissante des sanctuaires à connotation 'alide.

Peut-être en l'occurrence les autorités fatimides cherchaient-elles en outre à plaire aux chrétiens de la région, selon une politique menée à plusieurs reprises dans l'État fatimide et plus particulièrement sous le califat d'al-Mustanşir. On sait en effet qu'un Nasir-i Khosraw, qui visita Le Caire à cette époque, souligne, par divers exemples, l'entente, voire la fraternité, qui régnait alors entre les membres des diverses communautés qui vécurent, à ce moment au moins, une véritable « idylle interconfessionnelle », selon l'expression de Fr. Gabrieli<sup>3</sup>.

#### ANNEXE

1. A l'extrémité de cette montagne, là où commence à l'ouest de la ville la plaine cultivée en jardins, est la colline bénie mentionnée dans le Livre de Dieu comme ayant servi de refuge au Messie et à sa mère. C'est un des plus beaux endroits du monde... On monte à cette colline par des escaliers. L'aile bénie est une petite grotte au milieu de la colline, faite comme une petite chambre, et en face de laquelle est une chambre dont on dit qu'elle est un lieu de prière d'al-Khidr... L'aile bénie a une petite porte de fer que l'on peut fermer. Le *masjid* enferme toute la colline, dont des passages font le tour<sup>4</sup>, et sur laquelle est une *siqāya* telle qu'on ne peut rien voir de plus beau : l'eau lui a été amenée d'en haut et elle se déverse sur un *şādirwān* dans le mur, contre lequel est un bassin de marbre dans lequel l'eau retombe... Derrière cela sont des locaux pour l'ablution, où l'eau court dans chaque logette, sur les trois côtés du local que ferme le

1. Ce personnage n'est pas connu d'Ibn al-Qalānisi et nous n'avons pas jugé bon de procéder pour le moment à d'autres recherches.

2. Voir J. SOURDEL-THOMINE, *Introduction à al-Harawī, Guide des lieux de pèlerinage*, Damas, 1957.

3. *Le Caire de Nasir-i Khusrew*, dans *Colloque international sur l'histoire du Caire*, Caire, 1972, p. 155-157.

4. *Al-masğidu yuḡḡifu bihā wa-lahā şawāri'u dā'iratun.*

mur contre lequel est le *šāḡirwān*<sup>1</sup>. Cette colline est le point d'origine des jardins de la ville<sup>2</sup>.

2. Il s'y trouvait quatre masjid, une mosquée à khotba et une madrasa, appelée al-Manbaḡiya, constituée wakf au profit d'un professeur hanéfite et de ses élèves. Il s'y trouvait le hammam célèbre qui était une des beautés de Damas, avec son bassin surélevé, ses fenêtres qui ouvraient vers l'est, le nord et le sud, et ses chambres hautes. Il s'y trouvait deux berceaux, l'un à l'est du Barada, au niveau du sol, et un à l'ouest, auquel on accédait par un escalier de pierre. Il s'y trouvait les *tuḡūl*, qui étaient un château se dressant au sommet d'une hauteur, comportant une salle (*qā'a*) pour le portier, et des *ḡabaqāt* (*sic*) ressemblant à un iwan, d'où ceux qui y prenaient place voyaient jusqu'à un jour de marche, un minaret, un masjid et un local à ablutions. Le Taurā passait au-dessous et le Yazīd au-dessus. On y monte par un escalier de pierre. Il a été construit par Nouraddin pour les derviches, car les riches, eux, ont leurs châteaux...

Il s'y trouvait deux endroits où étaient des sources : l'une appelée *al-Mil'lam*, en face du berceau oriental... un grand local à ablutions au nord du berceau oriental, au bord du Barada.

Il s'y trouvait *al-'Aṣīq wal-Ma'sūq*, qui étaient deux colombiers, au pied de la montagne occidentale ; au nord de ces colombiers était une vieille tour appelée *al-'Aḡūl*.

Tout d'abord cette colline était un lieu de pèlerinage, mais il cessa ensuite d'en être ainsi, car on réprouva quelque peu cet usage. Les gens s'y rendent le samedi et le mardi, certains le dimanche et le mercredi... En hiver elle a ses *muḡāwirān*<sup>3</sup>...

1. *Yaḡrī l-mā'u fī kulli baytin minhā wa-yastadīru bi-l-ḡānibi l-muḡḡaṣīli bi-ḡidāri l-šāḡirwān*.

2. IBN ḠUBAYR, *Riḡla*, p. 275-276 (cf. trad. GAUDEFRY DEMOMBYNES, p. 318-19). La traduction de Jean SAUVAGET a pour principal intérêt de proposer une interprétation vraisemblable du dispositif architectural selon lequel un local pour les ablutions avec logettes aurait été adossé au mur de fond du bassin recevant la cascade d'eau courante.

3. IBN ṬĒLŪN, ap. A. TAYMŪR PĀṣĀ, dans *RAAD*, 1922, p. 147 s. : traduction SAUVAGET.

## ḤĀNQĀH SUMAYSĀṬIYYA

(Inscription n° 2)

Pl. VII

Emplacement correspondant à la maison d'Abū l-Qāsim b. Muḥammad b. Yaḥyā al-Sulamī al-Sumaysāṭī (géomètre, astronome et *ra'īs* de la ville mort à Damas en 453/1061) et situé dans le quartier *al-Naḥḥāfīn* en *Damaskus*, F. 3. n° 15 ; cf. NU'AYMĪ, *Dāris*, II, 151-161 ; SAUVAIRE, *Description*, 1895 I, p. 278-279 ; IBN 'ASĀKIR ap. ELISSÉEFF, *Description*, p. 268 et n. 9.

**Acte de waqf, env. 450/1058.**

Inscription « sur la porte de la madrasa, près de la porte de la grande mosquée, à gauche, dans le passage qui mène à *bāb el-'amāra* » (cf. SAUVAIRE, *loc. cit.*) qui portait anciennement le nom de *bāb al-Nāḥifā' iyyīn* (cf. NU'AYMĪ, *Dāris*, *loc. cit.*). Deux lignes superposées (champ épigraphique de 1,30 × 0,20 m) sur un linteau, avec moulure d'encadrement, remployé au-dessus d'une porte appartenant à un bâtiment moderne (SOURDEL, 1953). Coufique soigné aux lettres simples, mais de caractère ornemental, gravées en creux et stylistiquement comparables à celles de l'inscription n° 1.

Publications : *Répertoire*, VII, n° 2619 (d'après recueil SCHEFER, n° 51) ; SAUVAIRE, *Description*, *loc. cit.* p. 301, n. 36, trad. sans texte arabe ; HERZFELD, « Studies », dans *Ars Islamica*, X, p. 33-34 (trad. seule). — Copie SOURDEL, novembre 1953.

١. بسملة هذه الدار السفلى وقف

٢. على الفقراء المجردين من الصوفية أشاب الله من وقفها

Basmala. *Le rez-de-chaussée de cette maison est un waqf constitué en faveur des soufis dénués de ressources. Que Dieu récompense celui qui l'a constitué waqf.*

La maison qui, d'après les sources arabes anciennes, fut transformée en « couvent » par al-Sumaysāṭī passe pour avoir été la demeure du calife 'Umar b. 'Abd al-'Azīz. Ibn Ğubayr raconte par quelle bonne fortune al-Sumaysāṭī aurait acquis les biens qui lui permirent de l'acheter, de la reconstruire pour en faire un couvent et de lui affecter les waqfs nécessaires pour assurer l'entretien des soufis<sup>1</sup>. Al-Nu'aymī de son côté<sup>2</sup> fournit quelques informations sur le fondateur, *ra'īs* de Damas, par ailleurs versé dans la géométrie et l'astronomie, et précise que, si le rez-de-chaussée de la maison fut affecté aux soufis, l'étage, lui, était constitué waqf en faveur de la grande mosquée. Il nous informe d'autre part, sans indiquer sa source, qu'al-Sumaysāṭī commença par construire la *ṣuffa* méridionale, avec ses deux côtés, sans autre chose, « le reste étant une cour (*sāḥa*) ». Jean Sauvaget pensait qu'il fallait traduire *ṣuffa*, non par banquette, comme le fit Sauvaire<sup>3</sup>, mais par « corps de bâtiment, aile ». D'autres constructions furent élevées ensuite, selon al-Nu'aymī<sup>4</sup>, par le vizir al-Falakī al-Nisābūrī (m. 563/1168), vizir du Khwarizm, qui était venu visiter Jérusalem et que Nūr al-dīn aurait retenu à Damas pour faire de lui le *ṣayḥ* de la ḥānqāh Sumaysāṭiyya. C'est lui qui aurait construit le bassin (*birka*), la *ṣuffa* occidentale ainsi que les chambres (*ṭibāq*) au-dessus du vestibule ou, selon un autre texte, l'*iwān* septentrional et la fontaine.

L'exposé d'al-Nu'aymī laisse entendre, sans le dire explicitement, qu'al-Falakī était en outre chargé du contrôle de l'ensemble des couvents de Damas et même de Syrie et que cette charge, celle de la *mašyāḥal 'alā l-ṣūfiyya*, fut après sa mort confiée à Abū l-Faṭḥ Ibn Ḥamawayh<sup>5</sup>.

Rappelons par ailleurs qu'al-Ġazālī, à son arrivée à Damas en 488/1095, se serait présenté à la ḥānqāh Sumaysāṭiyya où, selon certains récits, il aurait reçu un emploi de serviteur<sup>6</sup>.

1. IGN ĞUBAYR, *Riḥla*, p. 271 (trad. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, p. 312-13) et p. 289-90 (trad. p. 336-39).

2. NU 'AYMI, *Dāris*, II, p. 151-154.

3. SAUVAIRE, *Description*, *JA*, 1985, I, p. 279 et p. 301, n° 39.

4. Utilisant des informations dues à Ibn Šaddād et à al-Šafadī.

5. Sur les fondations de couvent à l'époque de Nur al-dīn, voir N. ELISSÉEFF, *Nūr ad-dīn*, III, p. 768.

6. Voir SUBKI, *Ṭabaqāt al-šāfi'iyya*, éd. Caire, 1968, VI, p. 198.

PONT SUR LE THAWRA  
(Inscription n° 3)

Texte primitivement « encadré dans la culée nord du pont sur lequel la route de Damas à Homs franchit le Nahr Tôrâ, à 2 km environ en dehors de Bâb Tûmâ », par la suite « transporté au Musée National Syrien » (SAUVAGET). Cette inscription comprend cinq lignes en coufique orné, sur un grand bloc de calcaire ressemblant à du marbre blanc, dans un cadre rectangulaire de 0,87 × 0,44 m, tracé au trait et portant à droite une queue d'aronde. La troisième ligne est presque entièrement martelée (cf. SAUVAGET, « Une inscription de Badr », dans *Syria*, X, 1929, p. 137).

**Texte de restauration, 456/1064.**

Publications : *Répertoire*, VII, n° 2651 (d'après SAUVAGET, « Une inscription de Badr », dans *Syria*, X, 1929, p. 137, et DJA'FAR HASANI, *Dalîl*, p. 47) ; cf. *Répertoire*, VII, n° 2549, à supprimer comme doublet défectueux (il s'agit en effet d'une copie du recueil SCHEFER, n° 416, présentant, en dépit d'une date différente mais très proche, 442 h., trop d'éléments communs, avec lacunes aux mêmes endroits et nom de mois identique, pour ne pas susciter la défiance).

١. بسم الله الرحمن الرحيم أمر بعمارة الجسر مملوك مولانا الامام
٢. المستنصر بالله أمير المؤمنين صلوات الله عليه تاج الأمراء مقدّم
٣. الجيوش المضفر (sic) ....
٤. شرف الملك عمدة الامام سيف الاسلام معزّ الدولة وسعدها وععضدها ذو
٥. الرئاسات أطال الله بقاءه وأدام قدرته في ربيع الأول سنة ست وخسين  
وأربع مائة

*A ordonné la remise en état de ce pont l'esclave de notre maître l'imâm al-Mustanşir billâh et émir des croyants — que les bénédictions de Dieu soient*

*sur lui —, la couronne des émirs, le chef des armées, le victorieux..., l'honneur de l'empire, le soutien de l'imam, le glaive de l'islam, le glorificateur de la dynastie, son bon augure et son appui, celui qui possède les prééminences — que Dieu prolonge ses jours et perpétue son pouvoir — au mois de rabī I 456/février-mars 1064.*

Cette inscription avait été publiée et étudiée par Jean Sauvaget dans un de ses premiers articles où il était parvenu à identifier le responsable des travaux comme le gouverneur de Damas et futur ministre tout puissant de la dynastie fatimide chancelante, Badr al-Ġamālī, en s'appuyant sur la titulature fournie ainsi que sur certains aspects de la carrière de ce personnage. Le texte établi par Jean Sauvaget fut ensuite adopté par le *Répertoire* où se glissa néanmoins un doublet défectueux de la même inscription, reconnu comme tel par Jean Sauvaget dans ses notes inédites préparatoires au *Corpus*.

FONTAINE DANS LE QUARTIER 'AMARA  
(*Inscription n° 4*)

Quartier du nord de Damas : *Damaskus*, G. 2.

**Texte de fondation, 470/1077-78.**

Inscription disparue.

Publication : *Répertoire*, VII, n° 2721 (d'après recueil SCHEFER, n° 84).

أُنشأ هذا السبيل المبارك العبد الفقير الى الله تَع الحاجَّ مُحَمَّد الجبوريّ  
عفى الله عنه سنة سبعين وأربعمائة

*A construit cette fontaine bénie le serviteur qui a besoin de Dieu le Très-Haut, le pèlerin Muḥammad al-Ġabbūrī — que Dieu lui pardonne —, en l'année 470/1077-78.*

Le texte de cette inscription, dont nous ne possédons qu'une seule copie, celle du recueil Schefer, doit être pour cette raison même considéré avec quelque méfiance.

MADRASA SIBĀ'ĪYYA  
 (Inscriptions nos 5, 6, 7, 8 et 9)  
 Pl. VIII et IX

Cet édifice, qui a été l'objet d'une brève notice de SAUVAGET, *Monuments*, p. 78, n° 69, et que l'on doit localiser en *Damaskus*, D. 5, n° 1, n'est pas à identifier avec la mosquée Darwīšiyya, mentionnée par VAN BERCHEM-OPPENHEIM et le *Répertoire* (pour la rectification cf. SAUVAGET, « Notes », dans *Syria*, XXIV, p. 213). Il a été aussi appelé *ġāmi' al-sibāhiyya* ou *ġāmi' al-mu'allaq* ou encore *ġāmi' al-ḥarrāfīn* (cf. TALASS, *Mosquées*, p. 228, n° 151). C'est le « collège funéraire de Sibay, gouverneur de Damas, bâti de 1509 à 1515 avec des matériaux pris dans divers monuments plus anciens » (SAUVAGET, *Monuments*, p. 78 n° 69).

N° 5 (pl. VIII)

**Inscription souveraine, entre 471/1078-79 et 488/1095.**

Sur une plaque de marbre, arrondie au sommet et fixée dans le mur de fond de la salle de prière à gauche du mihrab, bandeau en coufique orné épousant la forme de la pierre et se prolongeant horizontalement sans solution de continuité dans la partie inférieure.

Publication : VAN BERCHEM-OPPENHEIM, *Arabische Inschriften*, p. 149, n° 190 (*Répertoire*, t. VIII, n° 2860).

Reproductions : VAN BERCHEM-OPPENHEIM, *op. cit.*, *Abb.* 26 (illisible) ; cliché Mission archéologique Damas.

١. بسملة عزّ واقبال ودولة عالية ونصر دائم لمولانا الملك المعظم المنصور

المظفر عضد الدين

٢. تاج الدولة سراج الملّة شرف الأمة أبو سعيد [تت]ش

de droite à gauche :

Basmala. *Gloire, prospérité, pouvoir élevé, victoire permanente à notre maître, le roi magnifié, vainqueur, victorieux, 'Aḏud al-dīn,*

partie horizontale :

*Tāḡ al-dawla, le flambeau de la communauté, [la noblesse de la nation, Abū] Sa'īd [Tutu]š.*

### N° 6 (pl. VIII)

#### Inscription religieuse, sans date.

Sur une plaque de marbre, semblable à la précédente et fixée à droite du mihrab, double bandeau en coufique orné épousant la forme de la pierre ; solution de continuité dans la section horizontale du bandeau extérieur.

Publication : mention, sans texte arabe, et traduction dans VAN BERCHEM-OPPENHEIM, *Arabische Inschriften*, p. 149, n° 190.

Reproductions : VAN BERCHEM-OPPENHEIM, *op. cit.*, *Abb.* 25 ; cliché Mission archéologique Damas.

١. الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تأخذه سنة ولا نوم له ما في السموات  
وما في الأرض من ذا الذي يشفع عنده الا باذنه يعلم ما بين  
٢. أيديهم وما خلفهم ولا يحيطون بشيء من علمه الا بما شاء وسع كرسيه  
السموات والأرض  
٣. ولا يؤوده حفظهما وهو العلي العظيم  
٤. ما شاء الله لا قوة الا بالله

bandeau extérieur, de droite à gauche :

*Dieu — nulle divinité excepté Lui — est le Vivant, le Subsistant. Ni somnolence, ni sommeil ne Le prennent. A Lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Quel est celui qui intercédéra auprès de Lui, sinon sur Sa permission? Il sait ce qui est entre*

bandeau intérieur, de droite à gauche :

*les mains des hommes et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de Sa science que ce qu'Il veut. Son trône s'étend sur les cieux et la terre,*

bandeau intérieur, partie horizontale :

*le conserver ne Le fait point ployer. Il est l'Auguste, l'Immense (Coran, II, 256).*

bandeau extérieur, partie horizontale, en deux moitiés :

*Arrive ce que Dieu voudra! Nulle force sinon en Dieu (Coran, XVIII, 37).*

N° 7 (pl. IX)

**Inscription religieuse, sans date.**

Sur une plaque de marbre semblable aux précédentes et fixée à l'intérieur de la madrasa Sibā'iyya, bandeau en coufique orné épousant la forme de la pierre et se prolongeant horizontalement avec solution de continuité.

Inédite.

Reproduction : cliché Mission archéologique Damas.

٠١ تبارك الذي ان شاء جعل لك خيرا من ذلك جنات تجري من تحتها الأنهار

ويجعل لك قصورا

٠٢ محمد رسول الله علي ولي الله

de droite à gauche :

*Béni soit Celui qui, s'Il le veut, te donnera mieux que cela: des jardins au bas desquels couleront des ruisseaux et où Il placera pour toi des palais (Coran, XXV, 11).*

partie horizontale :

*Muhammad est l'envoyé de Dieu. 'Alī est l'ami de Dieu.*

N° 8 (pl. IX)

**Inscription religieuse, sans date.**

Sur une plaque de marbre semblable aux précédentes et fixée à l'intérieur de la madrasa Sibā'iyya, bandeau en coufique orné épousant la forme de la pierre et se prolongeant horizontalement avec solution de continuité.

Inédite.

Reproduction : cliché Mission archéologique Damas.

١. وأمر أهلك بال (ل) صلاة واصبر عليها لا نسألك رزقا نحن نرزقك والعاقبة  
للتقوى

٢. لا اله الا الله محمد رسول الله

de droite à gauche :

*Ordonne à la famille la Prière et persévère dans celle-ci ! Nous ne le réclamons nulle attribution. C'est Nous qui l'attribuons ce qui l'est nécessaire. La fin heureuse appartient à la piété ! (Coran, XX, 132).*

partie horizontale, en deux moitiés :

*Il n'y a de divinité que Dieu. Muḥammad est l'envoyé de Dieu.*

Les inscriptions n<sup>os</sup> 5, 6, 7 et 8, dont les deux premières seules étaient jusqu'ici connues à la suite de leur publication par Max van Berchem, avaient fait l'objet de photographies anciennes remises à Jean Sauvaget et portant au dos le cachet de la Mission archéologique française à Damas ainsi que des indications manuscrites les situant toutes quatre à l'intérieur de la madrasa Sibā'iyya. Cette localisation commune ainsi que les similitudes d'aspect de ces quatre documents autorisent à les attribuer à une même période, celle qui fut marquée à Damas par le règne du prince seljoukide Tutuš auquel est dédiée l'inscription souveraine ornant une des plaques.

La titulature utilisée dans cette dernière inscription (inscr. n<sup>o</sup> 5) paraît plus honorifique et riche qu'elle ne l'était dans les inscriptions du même prince commémorant, en 475/1082, ses importants travaux de restauration et transformation de la salle de prière de la grande mosquée de Damas (*Répertoire*, n<sup>os</sup> 2734 à 2737). La présence du titre 'Aḡud al-dīn, également attesté dans une inscription de 482/1089 dans la même grande mosquée (cf. *Répertoire*, n<sup>o</sup> 2778), inciterait plutôt à les attribuer à la dernière décennie de son règne. On observera toutefois que la sobriété du décor adventice, fait de stylisations florales, qui accompagne les bandeaux des inscriptions n<sup>os</sup> 7 et 8, encouragerait à y voir des réalisations peut-être antérieures aux inscriptions n<sup>os</sup> 5 et 6, assignables en ce cas à l'époque fatimide immédiatement avant la conquête de Damas par les armées seljoukides.

Il est sûr, en tout cas, que ces quatre inscriptions, dont l'objet précis nous échappe, avaient été exécutées pour être situées ailleurs que dans la

madrassa Sibā'iyya. Nous n'en saisissons une mention ancienne qu'au moment où elles furent transportées de la madrasa Ḥātūniyya extra-muros, fondée à l'époque bouride par Zumurrud Ḥātūn, demi-sœur de Duqāq, à la madrasa de l'émir Sibay lorsque ce dernier, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, chercha à enrichir de matériaux divers le monument qu'il venait lui-même de construire<sup>1</sup>. Or ces plaques de marbre avaient évidemment été sculptées bien antérieurement à la fondation de Zumurrud Ḥātūn, puisque la seule d'entre elles de caractère historique porte le nom de Tutuṣ.

Il reste que ces quelques bandeaux épigraphiques, sobrement exécutés mais de valeur décorative indéniable, constituent d'excellents témoignages stylistiques nous renseignant sur le coufique damascain de la période seljoukide proprement dite, antérieurement à l'essor de ce « coufique des Atabegs » jadis individualisé par Max van Berchem et plus longuement étudié ensuite à propos d'un petit groupe d'inscriptions funéraire de cette époque<sup>2</sup>.

Dès cette époque s'affirment ainsi des traits, propres à une région déterminée au sein des provinces syriennes, qui permettent de caractériser à la fois un répertoire alphabétique original et la simplicité d'un décor floral enrichissant les lettres sans les surcharger, qu'il s'agisse des courtes arabesques aux involutions asymétriques figurant dans les inscriptions n<sup>os</sup> 7 et 8 ou des rinceaux semi-indépendants se déroulant au-dessus de la ligne inscrite dans les bandeaux n<sup>os</sup> 5 et 6. Les éléments les plus significatifs de ce style s'expriment dans le dessin des lettres elles-mêmes où l'on remarque la souplesse des hampes et « queues montantes » à contre-courbure, la discrétion des terminaisons en biseau et des ornements ajoutés aux lettres finales, le goût des *dāl* ou *ṣād* incurvés et des *hā* en nœud déjà apparus à Damas dans les inscriptions fatimides, la variété des formes de *lām-alif*.

1. Remarque due à Jean Sauvaget qui le premier, dans ses notes inédites, attira l'attention sur un passage de SAUVAIRE, *Description*, 1894, II, p. 254, correspondant partiellement à Nu'AYMI, *Dāris*, I, p. 501-502, et indiquant le transfert effectué par l'émir Sibay. — Sur la madrasa Ḥātūniyya extra-muros, voir la mention d'Ibn 'Asākir dans ELISSÉEFF, *Description*, p. 168, n. 3.

2. Voir J. SOURDEL-THOMINE, *Épigraphes coufiques de Bāb Saḡīr*, apud *Les monuments ayyoubides de Damas*, livr. IV, Paris 1950, *passim*, ouvrage dont les analyses, reposant sur une documentation limitée à un seul groupe de neuf inscriptions, viennent encore d'être confirmées par les longues descriptions complémentaires offertes par Kh. MOAZ et S. ORY, *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires. I. Cimetière d'al-Bāb al-Ṣaḡīr*, Damas, 1977.

## N° 9

Dans la seconde cour (mur nord) de la même madrasa Sibā'iyya, sur un cadran solaire de marbre blanc.

**Signature, 962/1555.**

Publications : TALASS, *Mosquées*, p. 229. — Copie SAUVAGET.

عمل الفقير محمد ابن رزيق الموقت في سنة ٩٦٢

*Œuvre de l'humble Muḥammad b. Ruzayq<sup>1</sup>, le... en 962/1555.*

1. *Razīq*, SAUVAGET ; *Zurayq*, TALASS.

MADRASA DANS LE QUARTIER 'AMARA  
(Inscription n° 10)

Monument disparu dont la localisation exacte reste mal connue dans un quartier correspondant à *Damaskus*, G. 2.

**Signature, 500/1107.**

Publication : *Répertoire*, VII, n° 2916 (d'après recueil SCHEFER, n°97).

عمل عمر بن حسين الجبيري في جمادى الآخر سنة خمسمائة

*Œuvre de 'Umar b. Ḥusayn al-Ġubayrī en ġumādā II de l'année 500/ janvier 1107.*

Inscription douteuse d'après l'origine de sa copie.

FONTAINE A BĀB ŠAĠŪR  
(*Inscription n° 11*)

Fontaine située « près du consulat de France » (recueil Schefer).

**Texte de restauration, 500/1107.**

Inscription disparue.

Publication : *Répertoire*, VIII, n° 2917 (d'après recueil SCHEFER, n° 144).

بِسْمِ اللَّهِ جَدَّدَ هَذَا السَّبِيلَ الْمُبَارَكَ الْحَاجَّ خَيْرُو ابْنِ عَبْدِ اللَّهِ وَاللَّهُ يَرْحَمُ مَنْ  
كَانَ السَّبَبَ فِي الْمَاءِ وَمَنْ أَعَانَ عَلَى مَصَالِحِهِ وَلِجَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ فِي سَنَةِ خَمْسَمِائَةٍ

Basmala. *Cette fontaine bénie a été construite par le pèlerin Ḥayrū b. 'Abd Allah. Que Dieu ait pitié de celui qui a été à l'origine de [cette adduction] d'eau, de celui qui a aidé à la rendre utile et de tous les musulmans. En l'année 500/1107.*

Inscription douteuse en raison de l'origine de sa copie et de sa formulation inhabituelle.

ORATOIRE DE ḤĀLĪD  
(Inscriptions n<sup>os</sup> 12 et 13)

Pl. VII

Ce petit oratoire moderne, appelé aussi mosquée du šayḥ Raslān et situé près de Bāb Šarqī, fait partie des oratoires du cimetière de Šayḥ Raslān : *Damaskus*, L. 2. 1, et M. 2. 1 ; cf. ELISSÉEFF, *Description*, p. 148 n. 4.

N<sup>o</sup> 12 (pl. VII)

**Texte commémoratif, env. 500/1107.**

Inscription de quatre lignes aux caractères coufiques d'aspect ornemental accompagnés de rares stylisations florales, excisés en relief à l'intérieur d'un encadrement rectangulaire de 1 × 0,40 m, creusé lui-même dans un bloc de pierre superposé au linteau actuel de la porte.

Publications : *Répertoire*, VIII, n<sup>o</sup> 2918 (d'après recueil SCHEFER, n<sup>os</sup> 124 et 126) ; HERZFELD, « Studies », dans *Ars Islamica*, t. X, p. 67-68 (commentaire rectifié par SAUVAGET, « Notes », dans *Syria*, XXIV, p. 221) ; TALASS, *Mosquées*, p. 211, n<sup>o</sup> 83. — Révision SOURDEL, 1954.

Reproductions : fac-similés dans KREMER, *Mittelsyrien*, p. 157 n. et HERZFELD, *op. cit.*, p. 67, fig. 28 ; clichés G. BELL et M. TERRASSE.

١. بسم الله الرحمن الرحيم الله لا اله الا هو  
٢. الحي القيوم ان الدين عند الله الاسلام  
٣. هذا مسجد خالد بن الوليد صاحب رسول  
٤. الله صلى الله عليه ورضي عنه وعن جميع الصحابة

Basmala. Dieu — nulle divinité excepté Lui —, est le Vivant, le Subsistant (*Coran*, II, 256). La religion aux yeux de Dieu est l'islam (*Coran*, III, 17).

*Ceci est l'oratoire de Ḥālīd b. al-Walīd le Compagnon de l'envoyé de Dieu — que Dieu le bénisse, soit satisfait de lui et de tous les Compagnons.*

Cette inscription aujourd'hui en remploi, non datée, mais en coufique de style seljoukide comparable à celui des inscriptions de Tuḡtakin à la grande mosquée, avait été utilisée pour authentifier, sans aucune ambiguïté, un emplacement vénéré au moins dès le début du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle comme l'oratoire où pria, en dehors de l'enceinte, le Compagnon du Prophète et conquérant de Damas, Ḥālīd b. al-Walīd<sup>1</sup>. Ce lieu de pèlerinage, confondu par Ernst Herzfeld avec la maison de Ḥālīd située à l'intérieur de Bāb Tūmā à Damas, que mentionnent également divers auteurs anciens<sup>2</sup>, avait été identifié auparavant de manière correcte par von Kremer, identification que Jean Sauvaget devait rétablir ensuite, contre l'opinion d'Ernst Herzfeld, dans une critique de la publication de ce dernier auteur<sup>3</sup>.

De ce lieu de pèlerinage on sait en outre qu'il fut pourvu d'un oratoire (*ma'bad*) par un pieux personnage de cette époque, le šayḥ Raslān<sup>4</sup>, qui y résida sans discontinuer jusqu'à sa mort, aux alentours de 540/1145, et dont le nom est resté attaché à la construction, rebâtie depuis, où est actuellement encastrée l'inscription. Il serait ainsi permis de penser que la pierre de remploi portant ce texte coufique appartint au premier *ma'bad* et conserverait témoignage de la vénération du šayḥ Raslān pour « l'emplacement occupé par la tente de Ḥālīd b. al-Walīd quand ce général assiégeait Damas »<sup>5</sup>.

### N° 13 (pl. VII)

#### Texte de restauration et acte de waqf, 586/1190 (?)

Inscription sur le linteau de la porte ; cinq lignes entre listels, d'écriture cursive à petits caractères en relief, irrégulièrement érodés et repeints de

1. Cf. IBN 'ASĀKIR, ap. ELISSÉEFF, *Description*, p. 148, repris par IBN ŠADDĀD, *Damas*, p. 137.

2. IBN 'ASĀKIR, ap. ELISSÉEFF, *Description*, p. 2, et IBN ŠĀKIR AL-KUTUBI, ap. SAUVAIRE, *Description*, JA, 1896, I, p. 394.

3. SAUVAGET, « Notes », dans *Syria*, XXIV, 1944-46, p. 221.

4. Voir IBN AL-ŠUQĀ'Ī, *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān*, éd. et trad. J. SUBLET, Damas, 1974, p. 96, n° 113.

5. *Ibid.*, p. 97.

manière souvent fautive, disposées à l'intérieur d'un encadrement rectangulaire de 0,80 × 0,40 m environ.

Publications : KREMER, *Mittelsyrien*, p. 157, note ; *Répertoire*, t. XI, n° 4462 (d'après recueil SCHEFER, n° 125) ; HERZFELD, « Studies », dans *Ars Islamica*, t. X, p. 68, n° 25 ; TALASS, *Mosquées*, p. 211, n° 83. — Copie SOURDEL, 1954.

Reproduction : clichés G. BELL et M. TERRASSE.

- ٠١ جَدَّ عِمَارَةٌ هَذَا الْمَسْجِدِ الْمُبَارَكِ مَسْجِدَ خَالِدِ بْنِ الْوَلِيدِ  
 ٠٢ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ الْفَقِيرِ إِلَى رَحْمَةِ رَبِّهِ أَبُو الرِّيَّانِ بْنِ أَبِي عَلِيٍّ تَلْمِيذِ  
 ٠٣ الشَّيْخِ رِسْلَانَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ فِي الْأَيَّامِ ( sic ) الْمَلِكِ النَّاصِرِ صَلَاحِ  
 ٠٤ الدُّنْيَا وَالدِّينِ وَأَوْقَفَ عَلَيْهِ السَّاحَةَ الَّتِي مِنْ شَرْقِيِّ الْبُرْجِ الْكَبِيرِ ...  
 ٠٥ لِمَصَالِحِ الْمَسْجِدِ الْمَذْكُورِ ضَاعَفَ اللَّهُ لَهُ الثَّوَابَ فِي صَفْرِ سَنَةِ سِتِّ وَثَمَانِينَ وَخَمْسَاةَ

*A procédé à la reconstruction de cet oratoire béni, oratoire de Ḥālīd b. al-Walīd — que Dieu soit satisfait de lui —, celui qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur, Abū l-Rayyān b. Abī 'Alī, disciple du šayḥ Raslān — que Dieu soit satisfait de lui —, sous le règne<sup>2</sup> d'al-Malik al-Nāṣir Šalāḥ al-dunya wa al-dīn. Il a constitué waqf en sa faveur l'esplanade située à l'est de la grande tour<sup>3</sup> pour l'entretien du susdit oratoire — que Dieu double sa récompense<sup>4</sup>. En l'année 586/1190 (?).*

Cette deuxième inscription conservée de l'ancien oratoire de Ḥālīd b. al-Walīd, encadrée elle aussi au-dessus de la porte du bâtiment moderne,

1. Abu l-Rayyān b. Abī 'Alī : Abū l-Rayyān b. Abū l-Barakāt b., *Répertoire* ; Abū l-Rikāb b. al-Barakāt b., HERZFELD ; non lu par TALASS.

2. *Fī l-ayyām*, sic.

3. *al-latī min šarqī al-burġ al-kabīr...*, SAUVAGET ; ... *al-burġ...*, *Répertoire* ; *šaraf al-burġ...*, HERZFELD. La lecture Sauvaget, quoique visiblement incomplète, nous a paru la plus satisfaisante, mais une autre hypothèse de lecture pourrait être *al-latī min šarqī al-burġ wa-l-dakākin* et joindrait alors « les boutiques » et « la place » qu'elles entourent comme objet conjoint de donation.

4. *qā'afa Allahu al-tawāb sanat sitt wa-ṯamānīn wa-ḥamsimī'a*, SOURDEL : *wa 'imaratuha aǧzala Allah lahu al-tawāb*, TALASS ; non lu par HERZFELD. La lecture adoptée ici ne tient pas compte des graphies fantaisistes dues au badigeonnage.

présente, quant à sa date et quelques détails de son texte, notamment à la dernière ligne, des incertitudes de lecture dues au mauvais état de la pierre et surtout à un badigeonnage récent ne tenant pas compte des traces réelles de lettres. Elle confirme assurément l'existence du sanctuaire ancien, celui-là même où aurait résidé précédemment le šayḥ Raslān et dont précisément un disciple de ce šayḥ aurait assuré, à la fin du VI<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, la reconstruction en même temps qu'il le dotait d'un waqf pour son entretien. Mais on ne connaît rien des circonstances dans lesquelles fut prise cette initiative, par un personnage non mentionné des sources textuelles. On sait seulement que la reconstruction eut lieu du temps d'un al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dīn pouvant donc être identifié à Saladin. Le point de repère chronologique ainsi fourni, puisque Saladin mourut en 589/1193, nous a encouragés à déchiffrer 586 à la dernière ligne où l'état d'érosion de la pierre ne garantit pas plus l'exactitude du chiffre des dizaines qu'il ne permet de discerner avec netteté la formule de souhait en faveur du fondateur. Il reste que la date adoptée auparavant dans le *Répertoire*, à savoir 658/1260, est doublement exclue : on distingue très nettement *ḥamsimī'a* comme chiffre des centaines et un disciple du šayḥ Raslān (mort lui-même en 540/1146) ne pouvait vivre à Damas pendant le règne du second Ayyoubide ayant porté les titres d'al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dīn entre 648/1250 et 658/1260.

MAUSOLÉE DE ŞAFWAT AL-MULK, MÈRE DE DUQĀQ  
(Inscription n° 14)

De ce monument, aujourd'hui disparu, qui était situé « dans un jardin à l'ouest de la ville, au lieu-dit *Zqâq es-Sakhr* » (situation : *Damaskus*, D.W.6), les derniers vestiges avaient fait l'objet d'une étude architecturale par J. SAUVAGET, *Les monuments ayyoubides de Damas*, I, p. 1-13.

**Texte de construction et acte de waqf. 504/1110-11.**

Inscription de quatre lignes en coufique ornemental, excisée en relief sur trois dalles de marbre (0,70×0,30 m environ) surmontant une ouverture étroite avec linteau et arc de décharge.

Publications : *Répertoire*, VIII, n° 2942 (d'après coll. van Berchem) qui mentionne que l'inscription appartient à la madrasa Zāhiriyya ; SAUVAGET, *Les monuments ayyoubides de Damas*, I, p. 8 n° 8, qui propose des corrections au texte du *Répertoire* (d'où *Répertoire*, XI, p. 268, et XIV, p. 278) ; HERZFELD, « *Studies* », p. 50, texte partiel ; SAUVAGET, « *Notes* », p. 222 (critique une correction proposée par HERZFELD).

Reproduction : cliché SAUVAGET.

- ١ . بسملة الله لا اله الا هو الحي القيوم أمر بعمارة هذا المشهد والتربة فيه الخاتون الأجلة السيدة صفوة الملك عز نساء العالم [بن]
- ٢ . والدة الملك دقاق بن تاج الدولة ووقفت عليه جميع البستان المجاور لذلك وجميع البستان الذي بقربة طسفانية المعروفة قديماً [با ب] ...
- ٣ . بية الفانية وجميع المعصرة وجميع البيوت وجميع الدار المجاور جمع (sic) ذلك البستان المذكور وقفا مؤبدا محرماً لا يباع ولا يشتري ولا يناقل ... ولا يب [ذل]
- ٤ . بعد ذلك ووقفه ... وأجره المقرر فيه على ما نسخ في كتاب الوقف دائماً ابداً أشابها الله ووقفها ولع [ن] ..... ذلك في سنة اربع وخمسمائة

Basmala. Dieu — nulle divinité excepté Lui — est le Vivant, le Subsistant (Coran, II, 256). A ordonné l'aménagement de ce monument commémoratif et du mausolée qui s'y<sup>1</sup> trouve la princesse illustre, la dame, Şafwat al-Mulk, la gloire des femmes de ce monde, mère du roi Duqāq b. Tāġ al-dawla. Elle a constitué waqf en sa faveur la totalité du verger qui lui est voisin, la totalité du verger qui se trouve dans le village de Ṭasfāniyya<sup>2</sup>, connu autrefois sous le nom de<sup>3</sup>..., la totalité du pressoir, la totalité des maisons et la totalité de la demeure dans le voisinage du verger sus-mentionné<sup>4</sup>. C'est un waqf perpétuel, sacré, qui ne pourra être ni vendu, ni acheté, ni transféré<sup>5</sup> ni modifié après cela ... son salaire (?) fixé selon ce qui est transcrit dans l'acte de waqf, pour toujours et à jamais — que Dieu la récompense, lui prête assistance<sup>6</sup> et que Sa malédiction soit sur<sup>7</sup>... —. Cela en l'année 504/1100-11.

Ce texte de fondation et acte de waqf depuis longtemps traduit et commenté, mais non transcrit jusque là avec une attention suffisante, avait été déjà utilisé par Jean Sauvaget publiant les notes qu'il avait prises sur le monument avant sa démolition complète en 1938. L'inscription commémore en effet la construction d'un édifice dont nous sont à peu près connus, grâce à cette étude, le dispositif architectural assez simple (salle carrée à coupole entre deux exèdres) ainsi que la remarquable décoration intérieure, peinte en bleu de cobalt sur enduit lisse. Cette décoration mi-géométrique mi-florale faisait également place à des inscriptions pieuses (notamment *Coran*, XXXIII, 56) dessinées et publiées<sup>8</sup> alors par Jean Sauvaget. Il s'agissait d'une construction souveraine due, en 504/1110-11, à une fameuse princesse seljoukide du nom de Şafwat al-Mulk, femme de Tāġ al-Dawla Tutuṣ (le frère du grand sultan Malikshāh), qui était mort en 488/1095, et mère de son fils Duqāq (lui-même mort en 497/1104 après un court règne à Damas).

1. *fīhi*, SAUVAGET : *qubba*, *Répertoire*.

2. Village non identifié.

3. Nom propre non lu.

4. Avant *ḡalika l-bustān* le mot *ġam'* est sans doute à corriger en *ġamī'*.

5. *la-yunāqīlu*, SAUVAGET : *la yubādīlu*, *Répertoire*.

6. *waffaqahā*, SAUVAGET : *waqqafahā*, *Répertoire*.

7. *la'n* (at *Allāh 'alā man ...*) *'alā ḡalika wa-abadalahu*, *Répertoire*. Mais l'espace disponible ne permet pas de restituer plus de deux mots, ce qui condamne pareille hypothèse.

8. Voir J. SAUVAGET, « Le tombeau de Safwat al-Molk », apud *Les monuments ayyoubides de Damas*, livr. I, Paris 1938, p. 6 et pl. III.

Les remarques de Jean Sauvaget accompagnant l'étude architecturale de ce petit édifice insistaient à juste titre sur sa situation à l'intérieur d'un groupe monumental important, le « mashhad » mentionné par l'inscription, et dans le lieu même où les sources textuelles situaient la coupole des Paons (*qubbat al-Ṭawāwīs*) ou coupole funéraire de Duqāq à l'intérieur des bâtiments de la khanqah Ṭāwūsiya. Mais Jean Sauvaget voulait distinguer le mausolée de Ṣafwat al-Mulk d'une autre construction, celle-là complètement disparue, qui aurait correspondu au mausolée de Duqāq<sup>1</sup>. En fait, si l'on s'en tient aux termes de l'inscription comme à la mention explicite d'Ibn 'Asākir<sup>2</sup>, il n'est aucune raison de ne pas voir dans le prétendu mausolée de Ṣafwat al-Mulk le mausolée de Duqāq lui-même, ou coupole des Paons, qui aurait été, d'après les textes comme d'après l'inscription, construit par Ṣafwat al-Mulk et où rien n'empêche qu'elle ait été elle-même également inhumée neuf ans plus tard en 513/1119. Que cette coupole n'ait été élevée que plusieurs années après la mort de Duqāq ne semble guère étonnant dans le contexte de cette époque troublée où l'on put attendre que le pouvoir de Tuġtakīn (atabeg de Duqāq devenu souverain de Damas à son tour après avoir épousé Ṣafwat al-Mulk) fût complètement assuré avant de commémorer le souvenir du dernier prince damascain d'origine seljoukide qu'il avait supplanté.

On notera que, dans l'importante titulature de cette princesse, a été restituée la fin de l'expression 'izz nisā' al-'ālamīn, avec la forme 'ālamīn, et non 'ālam qui subsiste seule sur la pierre. La justification s'en trouve dans la titulature, quelques années plus tard, d'une autre princesse damasquine, femme également de Tuġtakīn et mère de Būrī, le second souverain de la dynastie. Mais il convient de faire état également du titre comparable, *ġalāl al-nisā' fī l-'ālamīn*, utilisé à l'époque mamluke<sup>3</sup>.

1. *Ibid.*, p. 8-9.

2. Voir ELISSÉEFF, *Description*, p. 164-165, avec un commentaire en note qui n'exploite pas ces nouvelles données, mais admet sans discussion l'interprétation de Jean Sauvaget.

3. A. 'ABD AR-RAZIQ, *La femme au temps des Mamlouks en Égypte*, Caire, PIFAO, 1973, p. 92.

MAUSOLÉE DE LA MÈRE DE BŪRĪ  
(*Inscription n° 15*)

Le mausolée appartenait jadis au cimetière Daḥdāḥ, qui était l'ancien cimetière de Bāb al-Farādīs ; sur sa situation voir *Damaskus*, F. 1, et ELISSÉEFF, *Description*, p. 303, n° 5.

**Texte de construction. 514/1120.**

Inscription disparue à l'heure actuelle et que Max van Berchem lui-même n'avait pas pu retrouver. Elle aurait été anciennement déracinée et déposée « en face du *nahr at-Taḥūn* », « près du tombeau d'Ibn al-Ṣiddīq » (c'est-à-dire 'Abd al-Rahman b. Abī Bakr al-Siddīq) d'après les notices du recueil Schefer sous les n°s 427, 429 et 430.

Publication : *Répertoire*, VIII, n° 2981 (d'après VAN BERCHEM « Épigraphe des Atabeks », n° 4, se fondant sur les notes Waddington correspondant à recueil Schefer n° 427, ainsi que n° 425, semi-copie épigraphique, et n° 426).

- ٠١ بسملة أمز بعمارة هذه القبة في أيام الأمير الاسفهلار الأجل السيد الكبير  
ظهر الدين معتمد الدولة
- ٠٢ شرف الملة فخر الأمة قوام الملوك عماد الأمراء أمير الجيوش ناصر المجاهدين  
قتلغ اتابك أبي سعيد طفتكين
- ٠٣ سيف أمير المؤمنين الخاتون الأجل السيدة زين الخواتين فخر نساء العالمين  
والدة الأمير الأجل السيد فخر الدين
- ٠٤ فضل الاسلام سراج الدولة بهاء الملة نظام الأمة تاج الملوك شمس الأمراء  
أمير الجيوش أبي سعيد بورى بن
- ٠٥ اتابك حسام أمير المؤمنين وذلك في شهور سنة أربع عشرة وخمسائة  
لهجرة المصطفى محمد

Basmala. *Sous le règne de l'émir, le chef d'armée très illustre, le grand seigneur<sup>1</sup>, Zāhīr al-dīn, le soutien de l'État, la noblesse de la nation, l'orgueil de la communauté, le soutien des princes, l'appui des émirs, l'émir des armées, le défenseur des champions de la foi, l'heureux Atabek Abū Sa'īd Tuġtakīn sabre de l'émir des croyants, l'aménagement<sup>2</sup> de cette coupole a été ordonné par la princesse très illustre, la dame, l'ornement des princesses, l'orgueil des femmes de ce monde, mère de l'émir très illustre, le seigneur Faḥr al-dīn, l'excellence de l'islam, le flambeau de l'État, l'éclat de la nation, l'ordonnance de la communauté, Tāġ al-Mulūk, le soleil des émirs, l'émir des armées, Abū Sa'īd Būrī b. Atabek, glaive de l'émir des croyants. Et cela dans les mois de l'année 514 de l'hégire de Muḥammad l'élul/1120.*

Le texte de cette inscription disparue fut établi jadis par Max van Berchem à partir des copies du recueil Schefer qu'il avait corrigées sur divers points. La comparaison avec d'autres inscriptions de Tuġtakīn encore conservées à Damas n'a justifié aujourd'hui que deux nouvelles améliorations, signalées en note.

Les remarques de Max van Berchem, qui connaissait le passage où Ibn al-Qalānīsī mentionne la construction, par cette princesse, de son propre mausolée au dehors de Bāb al-Farādīs<sup>3</sup> et qui soulignait l'importance de la titulature accordée à Tāġ al-Mulūk Būrī, huit ans avant la mort de son père, restent également toujours valables. On peut aussi comparer les titres de cette princesse bouride, épouse de Tuġtakīn, avec ceux dont se parait dix ans plus tôt Ṣafwat al-Mulūk, première épouse de ce même souverain et ex-princesse seljoukide, et y voir la preuve du rapide développement des titres, y compris ceux de femmes, à une époque où les moindres dynasties issues du démembrement de l'empire seljoukide rivalisaient dans le choix d'appellations presque aussi pompeuses que celles dont s'étaient glorifiés les grands sultans. On ajoutera que ces honneurs dévolus à la mère de Būrī ne se matérialisent, dans un texte de fondation, qu'après le décès, un an plus tôt, de la puissante Ṣafwat al-Mulūk et qu'il serait difficile de voir là l'effet d'un simple hasard.

1. *Al-isfahsalār al-aġall al-sayyid al-kabīr : al-aġall al-sayyid al-isfahsalār al-kabīr*, VAN BERCHEM. Notre correction est fondée sur la titulature de Tuġtakīn dans n<sup>os</sup> 17 et 18.

2. *bi-'imāral*, SCHEFER : *bi-'amal*, VAN BERCHEM.

3. On se reportera aujourd'hui à LE TOURNEAU, *Damas*, p. 184.

MAUSOLÉE D'AL-TAĠLIBĪ  
(Inscription n° 16)

Ce mausolée, avec une fenêtre grillagée, était situé, d'après le recueil Schefer, dans la rue al-Ġarkasiyya, dans le quartier d'al-Şāliḥiyya, c'est-à-dire qu'il devait être proche de l'emplacement de la madrasa Ġaharkasiyya.

**Texte commémoratif. 517/1123.**

Inscription sur la fenêtre, sans doute disparue.

Publication : *Répertoire*, t. VIII, n° 3003 (d'après recueil SCHEFER, n° 474).

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
بِسْمِ اللَّهِ تَرِيَّةَ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَّ أَبِي عَبْدِ اللَّهِ أَحْمَدَ بْنِ مُحَمَّدِ  
بْنِ عَلِيِّ بْنِ يَحْيَى بْنِ صَدَقَةَ التَّغْلِبِيِّ تَوَقَّى فِي حَادِي عَشْرٍ شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةِ  
سَبْعِ عَشْرَةَ وَخَمْسِمِائَةَ

Basmala. *Ceci est le mausolée de celui qui a besoin de Dieu le Très-Haut, Abū 'Abd Allāh Aḥmad b. Muḥammad b. 'Alī b. Yaḥyā b. Şadaqa al-Taġlibī. Il mourut le 11 du mois de ramadān de l'année 517/2 novembre 1123.*

Le texte de l'inscription, qui concerne un personnage non identifié, ne repose encore une fois que sur l'autorité du recueil Schefer et doit donc être considéré avec quelque défiance.

ORATOIRE DU VIZIR  
(Inscription n° 17)

Sur ce monument disparu, situé anciennement dans le quartier du sūq Sārūḡā non loin du mausolée de Sitt al-Šām, voir SAUVAIRE, *Description*, dans *JA*, 1895 II, p. 4, et VAN BERCHEM, « Epigraphie des Atabeks », n° 3 ; cf. également ELISSÉEFF, *Description*, p. 161 n.

**Texte de construction. 521/1127-28.**

Inscription longtemps encastrée dans le mur d'un bâtiment plus récent, à 1 m environ du niveau du sol, et qui comprend, sur un bloc de pierre noire, cassé en deux parties, sept lignes de coufique orné, en petits caractères, à l'intérieur d'un encadrement rectangulaire de 1,40 × 0,55 m.

Publications : *Répertoire*, VIII, n° 3025, d'après VAN BERCHEM, « Epigraphie des Atabeks », n° 3 (suivant recueil SCHEFER, n° 391).— Révision SOURDEL 1954.

Reproduction : VAN BERCHEM, *op. cit.*, pl. I.

- ٠١ بسملة عمر هذا المسجد المبارك في أيام مولانا الأمير  
 ٠٢ الاسفهلار الأجل السيد الكبير ظهير الدين عافد الاسلام معتمد الدولة  
 ٠٣ وشرف الملة وفخر الأمة قوام الملوك عماد الأمراء أمير الجيوش ناصر  
 ٠٤ المجاهدين قتلغ اتابك أبي منصور طغتكين سيف أمير المؤمنين  
 ٠٥ فرحم الله من صلا فيه ودعا له بالتأييد والنصر والنقد .. أعز الاسلام  
 وأذل الشرك  
 ٠٦ ورحم الله عبده الوزير الفقير الى رحمة الله تعا [لى] أبا علي طاهر  
 بن سعد  
 ٠٧ بن طا [هر] بن علي المزدقاني [هو] بناه لله وفي س [بيل] الله وأنفق  
 عليه من خالص ماله

Basmala. *Cet oratoire béni a été construit sous le règne de notre maître l'émir, le chef d'armée très illustre, le grand seigneur, Zāhīr al-Dīn, l'avant-bras de l'islam, le soutien de l'État, la noblesse de la nation, l'orgueil de la communauté, le soutien des princes, l'appui des émirs, l'émir des armées, le défenseur des champions de la foi, l'heureux Atabek, Abū Maṣṣūr Tuġtakīn, sabre de l'émir des Croiyants — que Dieu accorde Sa miséricorde à quiconque priera<sup>1</sup> en ce lieu et y demandera pour lui le soutien, la victoire et le salut<sup>2</sup>, qu'Il glorifie l'islam et abaisse l'associationnisme! — Que Dieu accorde Sa miséricorde à Son serviteur, le vizir qui a besoin de la miséricorde de Dieu le Très-Haut, Abū 'Alī Ṭāhīr b. Sa'd b. Ṭāhīr b. 'Alī al-Mazdaqānī (qui)<sup>3</sup> bâtit cet oratoire pour Dieu, dans la voie de Dieu et prit à cet effet sur sa fortune d'origine pure<sup>4</sup>.*

Il nous a été possible d'améliorer sur quelques points la lecture et la traduction de ce texte, qu'avait publié jadis Max van Berchem, sans y trouver matière à renouveler le maigre commentaire qui en avait été alors proposé et qui tournait autour de l'identification de la personnalité du vizir de Tuġtakīn responsable de la construction et connu des chroniqueurs pour ses sympathies isma'īliennes<sup>5</sup>. On se contentera donc d'insister à nouveau sur l'ignorance dans laquelle nous demeurons des circonstances dans lesquelles fut bâti l'oratoire en question<sup>6</sup>, en un lieu qui, si l'on en croit l'insistance dont témoignent les souhaits et formules pieuses de l'inscription, devait correspondre à un emplacement vénéré et visité, où les prières avaient plus qu'ailleurs chance d'être exaucées. Peut-être s'agissait-il d'un sanctuaire chiite non désigné expressément comme tel ; mais ce n'est là qu'une hypothèse.

1. *Ṣallā*, avec *alif* long, pour *ṣallā* avec *alif maqṣūra*.

2. Nous lisons *al-naqḍ* dans la partie usée proche de la cassure où se voient nettement les traces d'un *fā* ou *qāf* et d'un *dāl* ou *dāl*.

3. La lecture *huwa* reste hypothétique bien qu'on distingue avec sécurité les traces laissées par un *ha* tressé du type courant à Damas à l'époque et représenté ailleurs dans l'inscription elle-même.

4. C'est-à-dire licite, un monument religieux ne pouvant être édifié à l'aide de biens considérés comme illicites.

5. Voir VAN BERCHEM, *loc. cit.*, ainsi que ELISSÉEFF, *Description*, p. 124 n. 1, et LE TOURNEAU, *Damas*, index.

6. Qui doit être distingué — ce que ne fait pas van Berchem — de l'oratoire installé dans la maison du même personnage, à l'intérieur des remparts, et signalé également par Ibn 'Asākir (ELISSÉEFF, *Description*, p. 124).

MADRASA MU'INIYYA  
(Inscription n° 18)

Ce monument disparu, qui aurait été situé près de Bāb al-Barīd, non loin du marché des vanniers (*al-Ḥawwāṣīn*, en *Damaskus*, E. 3), était alors encore appelé madrasa d'Anar ou Onor d'après SAUVAIRE, *Description*, dans *JA*, 1894 II, p. 321, n. 180. Sur la madrasa Mu'iniyya, son fondateur et ses professeurs, voir IBN 'ASĀKIR, apud ELISSÉEFF, *Description*, p. 135-6; IBN ŠADDĀD, *Damas*, p. 210; NU'AYMI, *Dāris*, I, p. 588, et SAUVAIRE, *Description*, dans *JA*, 1894 II, p. 281, ainsi que ELISSÉEFF, *Nūr ad-dīn*, p. 920.

**Texte de fondation. 524/1130.**

Inscription en coufique, sur la porte de la madrasa, dont Max van Berchem notait déjà qu'elle avait disparu après son passage en 1888.

Publications : *Répertoire*, VIII, n° 3033 (d'après VAN BERCHEM, « Inscriptions arabes de Syrie », p. 448 et 449 n. 1, qui se fonda sur recueil SCHEFER, n° 46, et trad. SAUVAIRE, *op. cit.*).

بِسْمِ اللَّهِ أَنْشَأَ هَذِهِ الْمَدْرَسَةَ الْمُبَارَكَةَ الْأَمِيرَ الْكَبِيرَ الْأَسْفَهْسَلارْمَعِينِ الدِّينِ أَنْر  
بْنِ عَبْدِ اللَّهِ عَتِيقِ الْمَلِكِ الْمُجَاهِدِ الْمُرَابِطِ الْمُغَازِي طِفْطَكِينَ مِنْ خَيْرَاتِ سَيِّدِهِ  
الْمَرْجُومِ وَذَلِكَ فِي سَنَةِ أَرْبَعٍ وَعِشْرِينَ وَخَمْسِمِائَةَ

Basmala. *Le grand émir, le chef d'armée, Mu'in al-Dīn Önör b. 'Abd Allāh, affranchi du prince, le champion de la foi, combattant et guerrier, Tuḡlakīn, a fondé ce collège béni grâce aux bienfaits de son défunt seigneur. Et cela, en l'année 524/1130.*

Le témoignage porté par cette inscription sur l'existence, non loin de la porte occidentale de la grande mosquée de Damas, d'une madrasa fondée

par Önör, puissant chef de guerre de l'époque bouride en Syrie du Sud, a déjà été utilisé par ceux qui ont évoqué la carrière de ce personnage<sup>1</sup>, sans que l'on puisse disposer d'aucune donnée plus précise sur l'importance ni l'aspect architectural du monument alors bâti.

1. VAN BERCHEM, *loc. cit.* ; ELISSÉEFF, *Description*, p. 135 n. 4. Notons que l'information donnée par IBN ŠADDĀD, *Damas*, p. 210, selon laquelle la Mu'iniyya fut fondée en 555, ne peut être exacte, puisque le fondateur lui-même mourut en 544, date mentionnée par divers chroniqueurs et confirmée désormais par le texte de l'inscription inédite conservée du mausolée d'Önör (*infra*, n° 21).

MADRASA MUĞĀHIDIYYA INTRA-MUROS  
 (Inscription n° 19)  
 Pl. X

Son emplacement correspondait à celui de l'édifice plus moderne portant le nom de madrasa Qalbaqġiyya et situé au sud-ouest de la grande mosquée, non loin de l'entrée du marché des vanniers (*al-Ḥawwāšīn*) en *Damaskus*, E. 4. Sur cette madrasa et l'enseignement qui y fut donné, voir IBN 'ASĀKIR, ap. ELISSÉEFF, *Description*, p. 132 et n. 2 ; IBN ŠADDĀD, *Damas*, p. 232 ; NU'AYMI, *Dāris*, I, p. 451-455 ; SAUVAIRE, *Description*, dans *JA*, 1894 I, p. 440 ; ELISSÉEFF, *Nūr ad-dīn*, p. 921. Sur la Qalbaqġiyya moderne, voir TALASS, *Mosquées*, p. 246 n° 242.

**Acte de waqf. 529/1134-35.**

Inscription encore en place sur un linteau de porte de 1,30 × 0,50 m ; sept lignes en coufique orné à petits caractères.

Publications : *Répertoire*, VIII, n° 3072, d'après VAN BERCHEM, « Epigraphie des Atabeks », n° 5. Révision SOURDEL, 1954.

Reproductions : VAN BERCHEM, *op. cit.*, pl. II ; clichés SOURDEL, 1954 et 1972.

- ٠١ بسمله وقف هذه المدرسة المباركة طلبا لثواب الله تَع وابتغاء مرضاته  
في أيام مولانا الأمير الأجل السيّد
- ٠٢ الاسفهلار الكبير شهاب الدين سيف الاسلام قوام الدولة نظام الملة فخر  
الأمة شرف الملوك والسلاطين عماد الأمراء
- ٠٣ والجيوش ألب قتلغ بك أبي القسم محمود بن بوري بن أتابك حسام أمير  
المؤمنين الأمير الأجل المخلص مجاهد الدين ثقة
- ٠٤ السلاطين صارم الدولة شجاع الملك سيف الأمراء عزّ الخواص أبو الفوارس بزن  
بن مامين بن علي الكردي الجلالي
- ٠٥ الشهابي ثقتل الله منه وجازاه بالاحسان على جماعة الفقهاء والمتفهمة  
على مذهب الامام
- ٠٦ أبي عبد الله محمد بن ادريس الشافعي المظلي رضي الله عنه وأرضاه  
وجعل الجنة مأوا[ه]
- ٠٧ وذلك في شهر ربيع الأول سنة تسع وعشرين وخمس مائة لهجرة سيّدنا  
محمد صلى الله عليه

Basmala. Sous le règne de notre maître, l'émir illustre, le seigneur, le grand chef des armées, Šihāb al-Dīn, le sabre de l'islam, la solidité de l'État, l'ordonnance de la nation, l'orgueil de la communauté, Šaraf al-Mulūk wa-l-Salāṭīn, l'appui des émirs et des armées, le vaillant, l'heureux beg Abū l-Qāsim Maḥmūd b. Būrī b. Atabek, glaive de l'émir des croyants, ce collègue béni a été constitué waqf — dans la recherche de la récompense de Dieu et dans le désir de Son agrément — par l'émir illustre, le fidèle Muḡāhid al-dīn, la confiance des sultans, la rapière de l'État, le courage du royaume, le sabre des émirs, la gloire de l'élite, Abū l-Fawāris Buzan b. Māmīn b. 'Alī al-Kurdī al-Ġalālī, serviteur de Šihāb al-dīn [Maḥmūd] — que Dieu agrée de lui cette œuvre et lui accorde, en compensation, Sa récompense — en faveur de l'ensemble des professeurs et des étudiants en droit selon l'école de l'imām Abū 'Abd Allāh Muḡammad b. Idrīs al-Šāfi'ī al-Muḡḡalībī — que Dieu soit satisfait de lui, le satisfasse et fasse du Paradis son refuge —. Et cela dans le mois de rabī' I de l'année 529 de l'hégire de notre seigneur Muḡammad/décembre 1134-janvier 1135.

L'homme de guerre et dignitaire bouride qui favorisa ainsi l'enseignement du droit chafite à Damas, où il fonda deux collèges connus des chroniques, avait déjà été identifié par Max van Berchem lorsqu'il avait publié pour la première fois cette inscription<sup>1</sup>. L'inscription suivante (*infra*, n° 20) apporte de nouveaux éléments sur sa personnalité<sup>2</sup>.

1. M. VAN BERCHEM, « Epigraphie des Atabeks », p. 39-40 ; ELISSÉEFF, *Description*, p. 132 n. 2.

2. Le patronyme de l'émir Buzān diffère selon les textes et les lectures. Il est Māmīn chez Ibn al-Qalānisi (*History of Damascus*, Leyde, 1908, p. 359) et Yāmīn chez Ibn Šaddād (*Damas*, p. 121). Talass (*Mosquées*, p. 223) adopte aussi, dans sa lecture de l'inscription n° 20, la forme Yāmīn. Mais un certificat de pèlerinage au nom de l'émir Buzān, conservé au Musée des Arts turcs d'Istanbul, porte nettement la forme Māmīn.

## MADRASA MUĞĀHIDIYYA EXTRA-MUROS

*(Inscription n° 20)*

Pl. X

L'emplacement de ce monument disparu est occupé par l'actuel ġāmi' al-Sadāt (*Damaskus*, F. 2. 4.), à l'intérieur de la deuxième porte de Bāb al-Farādīs, en un lieu donc qui correspond à l'espace « peu agréable à voir », voisin du Barada et situé à droite de la porte ancienne de Bāb al-Farādīs, où il avait été élevé d'après les sources textuelles. Quelques éléments de constructions plus anciennes subsisteraient dans l'ensemble actuel.

**Texte de construction. 538/1143-44.**

Inscription sur le linteau de la porte à l'intérieur d'un encadrement rectangulaire ; cinq lignes en écriture cursive ; petits caractères frustes ; cassure à droite.

Publications : *Répertoire*, VIII, n° 3117 (d'après recueil SCHEFER, n° 309, et coll. VAN BERCHEM) ; *Répertoire*, IX, p. 271 (corrections d'après copie SAUVAGET) ; TALASS, *Mosquées*, p. 223. Révision SOURDEL, 1954.

Reproduction : cliché SOURDEL (1972).

- ٠١ بسم الله الرحمن الرحيم أمر بعمارة هذا المشهد المبارك الأمير الأجلّ  
الاسفهلار
- ٠٢ المخلص المختار الموفق السعيد المقبل مجاهد الدين جمال الاسلام صارم  
الدولة حصن الملة سيف
- ٠٣ الأمة شجاع الملوك ثقة السلاطين ظهير المجاهدين شرف الأمراء فخر  
المعالي أعزّ الخواصّ أبو الفوارس
- ٠٤ بزان بن مامين بن علي بن محمد الكردي الجلاي ناصر أمير المؤمنين  
طلبنا لثواب الله وابتغاه مرضاته
- ٠٥ إن الله لا يضيع أجر من أحسن عملا صدق الله العظيم وذلك في سنة ثمان  
وثلثين وخمس مائة

Basmala. *L'aménagement de ce monument commémoratif béni a été ordonné par l'émir illustre, le chef des armées, le fidèle, l'élus, le favorisé, le bienheureux, le prospère Muğāhid al-Dīn, la beauté de l'islam, la rapière de l'État, la citadelle de la nation, le sabre de la communauté, le courage des princes, la confiance des sultans, le soutien des champions de la foi, la noblesse des émirs, l'orgueil des hautes qualités, la gloire de l'élite, Abū l-Fawāris Buzān b. Māmīn b. 'Alī b. Muḥammad al-Kurdī al-Ġalālī, défenseur de l'émir des croyants, dans la recherche de la récompense de Dieu et le désir de Sa satisfaction. Dieu ne laisse pas perdre le salaire de qui a fait de bonnes actions<sup>1</sup>. Dieu sublime est véridique. Et cela en l'année 538/1143-44.*

Notre lecture et notre traduction recourent en grande partie celles qui avaient été proposées par le *Répertoire*, d'après la révision de Jean Sauvaget, et nous n'avons pas jugé bon de faire figurer en apparat critique les variantes erronées, proposées dans l'ouvrage de Talass, qui modifiaient indûment le texte jusque-là admis.

Sur l'édifice lui-même, aujourd'hui disparu, il est intéressant de noter la variété des appellations anciennes qui en faisaient, tantôt un oratoire selon le texte d'Ibn 'Asākir<sup>2</sup>, tantôt une madrasa selon le texte légèrement plus tardif d'al-Harawī<sup>3</sup>, alors que la pierre porte visiblement le terme de *mašhad* que nous avons traduit par « monument commémoratif ». De fait ce monument où al-Harawī situait « une empreinte de pas du Prophète dans une pierre noire apportée du Hauran »<sup>4</sup>, a laissé la place à une construction abritant des tombes qualifiées de *qubūr al-Sādāt*, c'est-à-dire de tombes de « descendants du Prophète », que l'on connaissait déjà anciennement puisque c'est auprès de ces tombes que le fondateur se serait fait inhumer<sup>5</sup>. Il semblerait donc que l'on se trouve en présence d'un sanctuaire vénéré des chiites, situé précisément au voisinage de l'oratoire dit de Sitt Ruqayya qui correspondait à l'ancien mashhad de la tête d'al-Ḥusayn<sup>6</sup>, et que le quartier aurait

1. Rappel de *Coran*, XVIII, 29.

2. Voir ELISSÉEFF, *Description*, p. 154, n° 28. C'est ce terme qui figure dans IBN ŠADDĀD, *Damas*, p. 141, qui reproduit textuellement la notice d'Ibn 'Asākir avec l'appellation de *mašjid al-Naqqāš*, ainsi que chez Ibn al-Qalānisi, ap. LE TOURNEAU, *Damas*, p. 270.

3. *Kitāb al-Ziyārāt*, p. 14, et trad. J. SOURDEL-THOMINE, p. 36. Le terme de madrasa se retrouve également chez NU'AYMI, *Dāris*, I, p. 455, qui mentionne que Buzān y fut enterré.

4. HARAWI, *ibid.*

5. Selon ce qu'affirme TALASS, *Mosquées*, p. 223, n° 135.

6. Voir TALASS, *Mosquées*, p. 230.

abrité plusieurs édifices religieux consacrés au souvenir de la famille du Prophète. La transformation du *masjid* en *madrassa* se fit vraisemblablement sans que le caractère chiite du lieu fût effacé, bien que nous manquions d'informations explicites à ce sujet.

Les conclusions les plus intéressantes de ces observations touchent la personnalité de l'émir Buzān qu'il faudrait donc, en dépit des liens qui l'unirent ensuite à Nūr al-Dīn, ranger dans la catégorie des sympathisants chiites si nombreux à cette époque en Syrie et plus particulièrement à Damas. On ajoutera que la formulation de cette deuxième inscription de Buzān, une quinzaine d'années après la précédente (*supra*, n° 19), souligne l'importance nouvelle qu'avait prise cet homme de guerre, à une époque où le rôle de la dynastie bouride avait diminué (il n'est plus question dans le texte de mentionner un souverain régnant) et où Buzān lui-même a reçu un titre en *amīr al-mu'minīn* accordé sans doute par la chancellerie califienne et mettant en valeur les responsabilités qu'il assume désormais seul en milieu damascain.

## MAUSOLÉE DE MU'ĪN AL-DĪN ÖNÖR

*(Inscription n° 21)*

Pl. X

Sur ce monument disparu, situé anciennement dans le quartier du sūq Sarūḡā non loin du mausolée de Sitt al-Šām, voir NU'AYMI, *Dāris*, I, p. 588-89, et SAUVAIRE, *Description*, dans *JA*, 1894, II, p. 281 ; cf. *Damaskus*, C. 2.2. ; IBN KINĀN, *Murūḡ*, carte n° 119, et ELISSÉEFF, *Description*, p. 136 n.

**Texte de construction et acte de waqf. 544/1149.**

Inscription déracinée, actuellement conservée au Musée national syrien de Damas ; cinq lignes en caractères cursifs en relief entre listels, à l'intérieur d'un encadrement rectangulaire en relief ; la partie droite de l'inscription et la section médiane des deux dernières lignes sont frustes et peut-être martelées.

Inscription inédite. Copie SOURDEL, 1972.

Reproduction : cliché SOURDEL, 1972.

- ٠١ بسملة يا أيها الناس ان وعد الله حق فلا تفرّتم الحياة الدنيا  
 ٠٢ ولا يفرّتمكم بالله الغرور عملت هذه القبّة على قبر الأمير الاسفهلار الكبير  
 ٠٣ أتا بك معين الدين الفقير الى رحمة الله الشهيد السعيد الى رحمة الله  
 توفي يوم الأحد  
 ٠٤ الرابع عشر من ربيع الأول سنة أربعة وأربعين وخمسمائة وأوقفت  
 الخاتون الكبيرة ابنة أنر رحمها  
 ٠٥ الله على القبّة .... اثنا عشر دكان .... عليها

Basmala. *Hommes! La promesse de Dieu est vérité. Que la Vie immédiate ne vous trompe point et que le trompeur ne vous trompe point sur Dieu* (Coran, XXXV, 5). *Cette coupole a été faite sur la tombe de l'émir, le grand général des armées, l'Atabek Mu'īn al-dīn qui a besoin de la miséricorde de Dieu, le*

*témoin de la foi bienheureux qui a besoin de la miséricorde de Dieu. Il mourut le dimanche 14 rabi' I de l'année 544/22 juillet 1149. A constitué waqf<sup>1</sup> la grande princesse, fille d'Önör, — que Dieu lui accorde Sa miséricorde — en faveur de cette coupole... dix-neuf boutiques et...*

La princesse mentionnée dans l'inscription n'est autre que l'épouse de Nūr al-dīn, 'Iṣmat al-dīn, qui devint également par la suite l'épouse de Ṣalāḥ al-dīn<sup>2</sup>.

Par ailleurs la date donnée par l'inscription pour la mort de l'émir Önör ne concorde pas exactement avec celles que fournissent les chroniqueurs : 23 rabi' II 544, selon Abū Ṣāma, Ibn al-Qalānisī et al-Dahabi, ṣafar 555, selon Ibn Ṣaddād<sup>3</sup>.

Ajoutons toutefois que la deuxième date est peu vraisemblable. Quant à la première, elle semble reposer sur le témoignage d'Ibn al-Qalānisī qui donne une chronologie détaillée des activités de l'émir à la fin de sa vie, mais dont le témoignage n'est pas sûr. Il affirme en effet que l'émir fut inhumé dans son « collègue », ce qui est manifestement inexact.

1. Le texte porte *wāqafat*, corrigé en *awqafat*.

2. Voir ELISSÉEFF, *Nur ad-din*, p. 763, 769, et NU'AYMI, *Dāris*, I, p. 507-8. Notons toutefois que les textes qui signalent les diverses fondations faites par la princesse ne mentionnent pas le mausolée de son père.

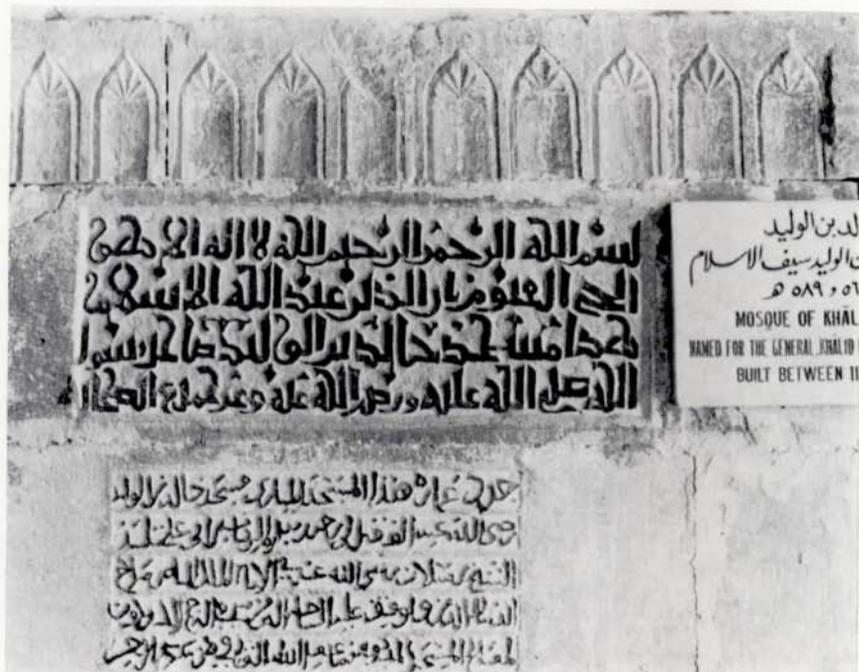
3. Apud NU'AYMI, *Dāris*, I, p. 588-89, et LE TOURNEAU, *Damas*, p. 308.



Inscription n° 1 (Cliché J. Sauvaget).

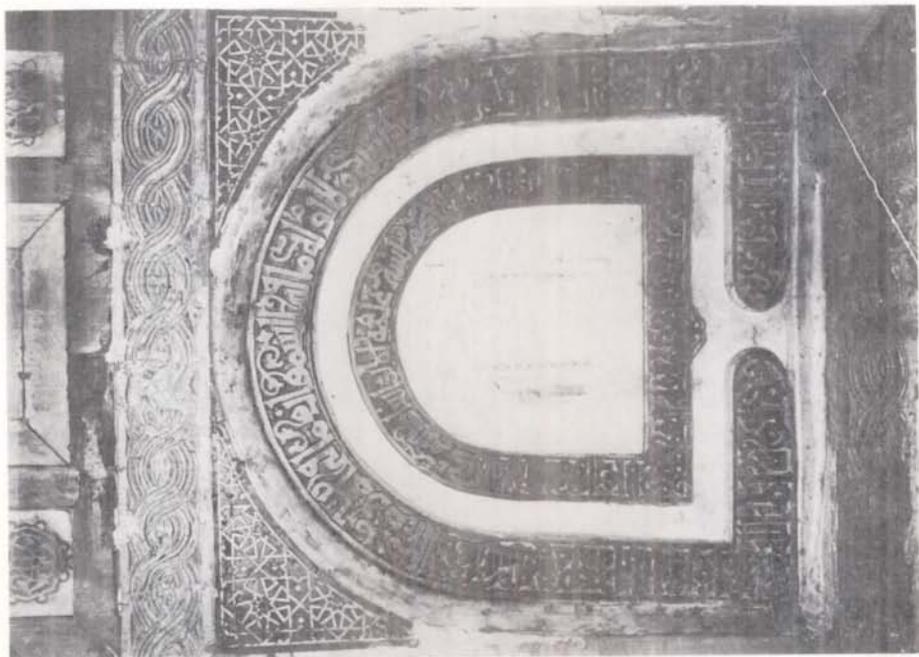


Inscription n° 2 (Cliché M. Terrasse).

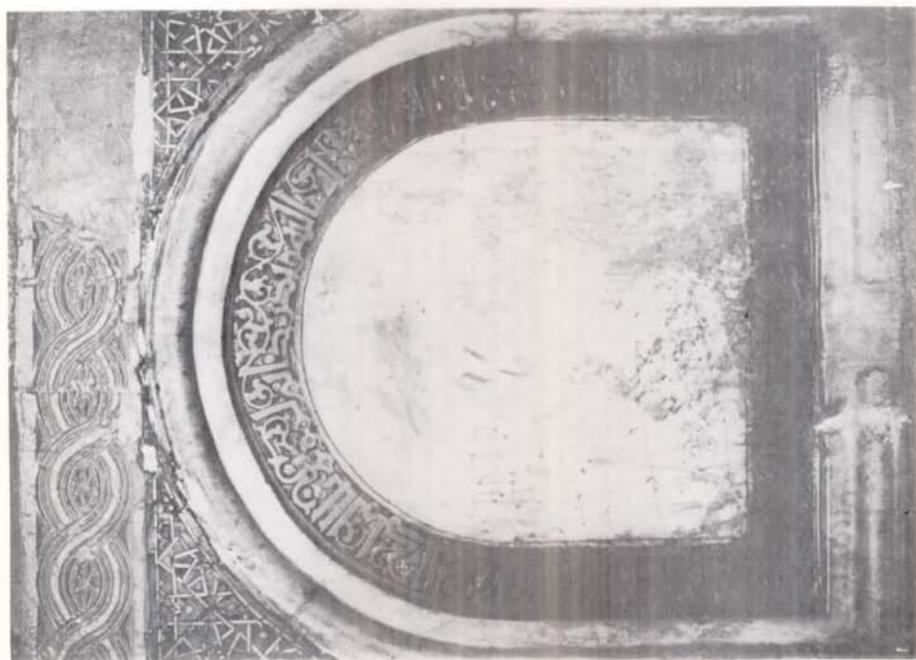


Inscription n°s 12/13 (Cliché M. Terrasse).

PLANCHE VIII



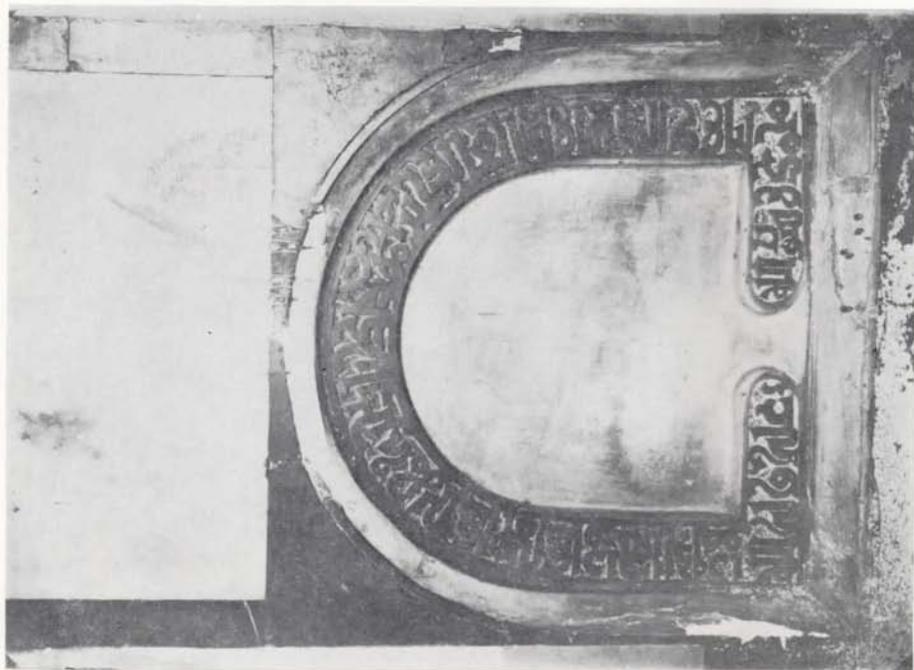
Inscription n° 6 (Document Mission Archéologique, Damas).



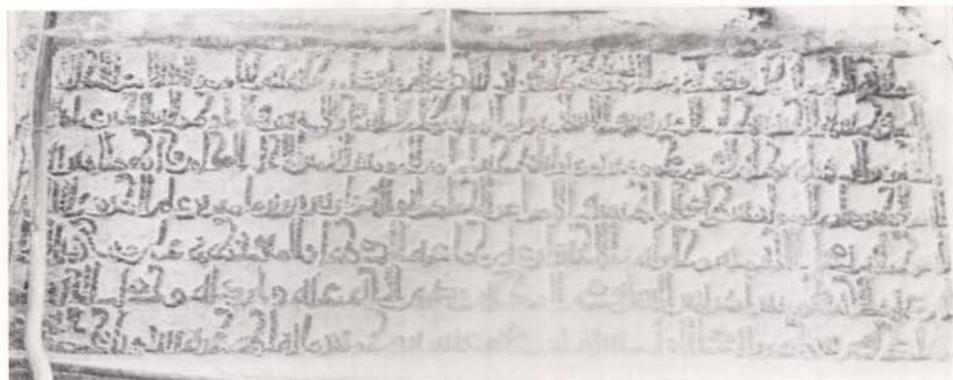
Inscription n° 5 (Document Mission Archéologique, Damas).



Inscription n° 8 (Document Mission Archéologique, Damas).



Inscription n° 7 (Document Mission Archéologique, Damas).



Inscription n° 19 (Cliché D. Sourdrel)



Inscription n° 20 (Cliché D. Sourdrel).



Inscription n° 21 (Cliché D. Sourdrel).